

# ULTREÏA



Bulletin publié par  
*Les Amis du Chemin de Saint-Jacques*  
association helvétique

N° 13 Mai 1994

*Le pèlerinage, ce nomadisme étrange,  
aux rites si divers et si curieux,  
exprime l'antique fond de merveilleux  
qui réside chez tous les êtres humains  
sans exception de race ou de religion.*

*Pierre Cabanne*



*Vitrail gothique du XIV<sup>e</sup> s.,  
Köniz (BE), église réformée*

# *Les Amis du Chemin de Saint-Jacques*

*association helvétique*

Président :	Joseph THEUBET
Vice-président :	Bernard BUECHLER
Secrétaire général:	Adrien GRAND
Trésorière :	Evelyn SCHAAD
Bibliothécaire :	Ramon CUELLAR
Recherche compostellane :	Irène SREBEL
Renseignements pratiques :	Maurice OTTIGER
Responsable des gîtes :	en attente

## **ATTENTION !**

**Notre nouvelle secrétaire:**

**Violaine BUECHLER**  
Chemin du Rié  
CH-1041 BRETIGNY-S/MORRENS  
Tél. 021/731 37 01

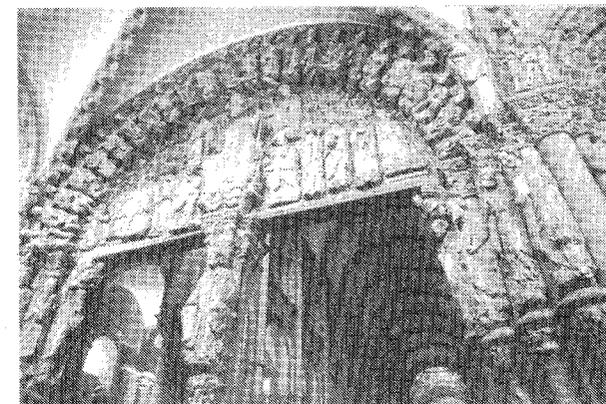


Les pages d'ULTREIA sont ouvertes gratuitement à chacun de nos membres sous la rubrique: COURRIER DES JACQUETS:

Si vous avez des questions, des propositions, des informations concernant le pèlerinage de St-Jacques, si vous cherchez un compagnon de route pour tel tronçon, telle date, votre communication sera publiée dans un prochain bulletin.

Rédacteur responsable: Joseph THEUBET

Reproduction, même partielle, interdite sans autorisation.



## **s o m m a i r e**

<b>Rencontres yverdonaises des 12 et 13 mars 1994, J.-R. Quenet</b>	<b>4</b>
<b>A vos agendas</b>	<b>6</b>
<b>Communiqués</b>	<b>7</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>8</b>
<b>Jakobus in Graubünden</b>	<b>11</b>
<b>Le balisage du Chemin suisse: pas simple !</b>	<b>12</b>
<b>Deuxième Forum jacquaire européen, 11-13 février 1994</b>	<b>16</b>
<b>Charte des associations jacquaires européennes</b>	<b>19</b>
<b>Congrès jacquaire d'Oviedo, 9-12 octobre 1993, G. &amp; V. Abeya</b>	<b>20</b>
<b>Confrérie Saint-Jacques, An II, J.-N. Antille</b>	<b>22</b>
<b>Die waldfahrt gethan [...] durch L. von Diesbach</b>	<b>26</b>
<b>Le pèlerinage fait [...] par L. de Diesbach</b>	<b>27</b>
<b>Le pèlerinage à St-Jacques en 1993 - statistiques</b>	<b>30</b>
<b>Saint Jacques et la Presse, J. Theubet</b>	<b>32</b>
<b>Renseignements pratiques</b>	<b>33</b>
<b>Tsiganes et pèlerinages, L. Marquet</b>	<b>34</b>
<b>L'hospitalité au Moyen Age, D. Aerts</b>	<b>36</b>
<b>Lucerne, une étape sur le Chemin de St-Jacques, W. Göttler</b>	<b>42</b>
<b>Périnette, chanson populaire</b>	



13 mars au 24 avril 1994 - du mardi au dimanche de 14 h. à 18 h.

## YVERDON-LES-BAINS A L'HEURE DE ST-JACQUES

Ils étaient plus d'une centaine les Amis du Chemin de Saint-Jacques à participer aux rencontres jacquaires des 12 et 13 mars 1994, à Yverdon.

C'est que l'événement était d'importance puisqu'il s'agissait, ni plus, ni moins, outre l'assemblée générale annuelle, du vernissage de l'exposition consacrée aux chemins de Saint-Jacques mise sur pied par notre association. Cela faisait longtemps que J. Theubet y travaillait !

C'est ainsi que samedi matin, au caveau de l'Hôtel de Ville, tous les membres de l'association purent apprécier, en première, le fruit d'un travail de plusieurs années. Et ils ne furent pas déçus ceux qui se déplacèrent : ils découvrirent une évocation grandiose de l'histoire du pèlerinage de Compostelle, des origines à nos jours.

Outre les panneaux explicatifs, les visiteurs purent admirer de nombreux objets d'art - liés à ce pèlerinage - qui provenaient de collections privées ou de musées suisses, et agréablement mis en valeur dans diverses vitrines.

Le vernissage officiel et l'ouverture au grand public eurent lieu le soir, à 17 heures, en présences des autorités de la ville d'Yverdon. A cette occasion, notre président et le représentant des autorités d'Yverdon, Monsieur Ch. Forestier, surent relever l'importance de l'événement. Un sympathique apéritif agrémenta la manifestation...

Entre-temps, les participants, après avoir partagé le repas de midi au restaurant "La Grange", se réunirent à l'Aula Magna du château pour suivre l'A.G. annuelle qui reconduisit pour une année son président.

Suite à cette dernière - et en attendant le vernissage officiel de l'exposition qui devait suivre -, les participants se divisèrent en deux groupes, les uns pour visiter le musée du château, et les autres pour découvrir la vieille ville et ses maisons bourgeoises, ainsi que les stalles du temple qui nous montrent encore un très beau saint Jacques...

En soirée, les membres de l'Association furent invités à suivre la conférence très fouillée d'Eusebio Goicoechea, musicologue de Madrid, qui présenta à ses amis jacquaires le fruit de ses recherches laborieuses dans toutes les bibliothèques d'Europe, sur les chants et la musique qui accompagnaient les pèlerins de Compostelle, tout au long de leur marche.

L'exposé fut soutenu et ponctué par l'Ensemble instrumental médiéval et le chœur Psaltérion, dirigés par Jean-Marie Curti, spécialiste en musique ancienne. Chacun apprécia la beauté des voix et la couleur des instruments qui soutenaient cette présentation musicale.

Le lendemain, après une messe émouvante célébrée par M. l'abbé Cherpit dans la chapelle du château, les participants suivirent un exposé coloré et plein d'humour, présenté par Joseph Theubet. Ce dernier présenta par l'intermédiaire de diapositives, *Le Jugement dernier* de Jérôme Bosch, retable au milieu duquel siégeait l'apôtre Jacques le Majeur. Chacun fut frappé par la vision délirante et onirique de ce peintre hollandais du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'après-midi fut introduit par une très intéressante conférence de M. Peter Schuler sur le phénomène intéressant de la présence de saint Jacques en Amérique du Sud. A cette occasion, notre hôte démontra à travers de nombreux exemples, comment saint Jacques, après avoir été l'instrument de la colonisation des envahisseurs espagnols, devint peu à peu le protecteur de nombreuses tribus indiennes d'Amérique latine.

Outre les conférences évoquées plus haut, relevons les échanges émouvants qui ponctuèrent cette journée avant le repas de midi et en fin de journée sur les thèmes "Rencontres sur le Chemin" et "Après-Chemin".

Le programme s'acheva vers 17 heures et chacun rentra chez soi, enrichi des manifestations de qualité suivies au cours de ces deux jours.

Merci à Joseph et à son comité de l'effort consenti pour en garantir le succès... et ce fut le cas !

Jean-René QUENET

# A VOS AGENDAS

**ST-CHAMOND - 4<sup>e</sup> Marche jacquaire.** Départ en train de Genève, via  
**LE PUY-EN-V.** Lyon, jusqu'à St-Chamond (10 km avant St-Etienne).  
23-31 juillet 5 jours de marche (110 km).  
Visite du Puy-en-Velay (29) et de Lyon (30/31).

**BERNE + environs Rencontres jacquaires bernoises.** Infos en août.  
24-25 septembre

Lieu à définir **4<sup>e</sup> Rencontre de la Confrérie St-Jacques**  
30 octobre

## Manifestations hors association

**KOENIZ (BE)** *Der Jakobsweg - das war schon "Europa".*  
3.-29. Mai 1994 Notre exposition photographique d'Yverdon est reprise par le Cercle culturel de Köniz et présentée en allemand. Elle sera complétée par des éléments qui n'ont pu être montrés à Yverdon, faute de place, et d'autres provenant de l'exposition de Schwarzenburg.  
*Entrée libre, lundi-dim. 9-12 h, 14-17 h.*  
*Alters-und Pflegeheim Stapfen*

*Auf dem Weg sein - als Kunstmalerin, als Pilgerin*  
Mirjam Thomen-Lepek. Aquarelles, dessins et esquisses nés sur le Chemin.  
*Lundi-dim. 9-11 h, 14-17 h.*  
*Cafeteria de Alters-und Pflegeheim Stapfen*

3. Mai, 20.30 Uhr *Ultreia - Die Jakobspilger in Musik und Wort.*  
A l'occasion du vernissage de cette exposition, un concert de musique de pèlerinage sera présenté par Peter Schuler. *Entrée libre, collecte.*

Sonntagnachmittag *Auf Jakobswegen:* Exkursion von der Schlosskirche aus,  
29. Mai 1994 mit einem Car, zu einigen Jakobsstätten in der näheren und weiteren Umgebung. Ein Stück Pilgerweg kann  
13.30 Uhr bei der Schlosskirche nach Wunsch zu Fuss erlebt werden.

Rappelons que Peter Schuler de Liebfeld est à la base de ces initiatives et qu'il a traduit en allemand les textes de notre exposition. Qu'il en soit vivement remercié.

**ZÜRICH** Der Jakobsweg in der Schweiz. Dr. Pietro Maggi.  
Volkshochschule (Ref. V 0307 - 19.30-21.15 Uhr - Fr. 25.-)  
Fr 20./27. Mai

Sa 28. Mai Exkursion. Dr. Pietro Maggi.  
(Ref. A 0308 - o. Fahrt, o. Essen, Fr. 25.-)

## EUROPE

**PARIS (F)**  
3 juin

**Saint Jacques en Majesté** - iconographie du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle. Conférence d'Humbert Jacomet présentée au Palais du Luxembourg (Salle Médicis).

**PEROUSE (I)**  
23-25 septembre

La "*Peregrinatio Studiorum*" de la dernière décennie. Congrès international.

**GOSLAR (D)**  
30 sept.-3 oct.

**Congrès jacquaire + A.G.**  
*Rens.: H. Bahnen, Wilhelmstr. 50-52, D-52070 Aachen, Tel. (0049-241/4790-127)*

## COMMUNIQUES

- **AUX FUTURS PELERINS**, membres de notre association: Un mois avant le départ, demandez à notre secrétariat:
  - 1° Les feuilles "Renseignements pratiques" (conseils, équipement, adresses, etc.)
  - 2° La lettre de recommandation\*, en précisant le(s) pays qui vous concerne(nt), les dates de votre pérégrination (début et fin), le No de la pièce d'identité que vous aurez avec vous.**Important:** indiquez les raisons de votre pérégrination.  
\* *N'est pas accordée d'office.*
- **COTISATIONS 1994** : vous êtes quelques personnes à n'avoir pas encore payé votre cotisation '94. Soyez aimables de vous en acquitter sans délai. Merci d'avance.
- **BIBLIOTHEQUE : ATTENTION !** Dorénavant, le prêt des cassettes vidéo n'est plus que d'UNE SEMAINE !
- **INVENTAIRE JACQUAIRE SUISSE** : Notre secrétariat espère toujours recevoir une photo (9 x 13 cm) d'un saint Jacques (statue, vitrail, fresque, etc.) de votre région. Accompagnée d'un bref texte l'identifiant, elle viendra, grâce à vous, enrichir notre collection. Nous en profitons pour remercier chaleureusement M. Franz Good qui nous a envoyé plus de 70 fiches avec photos sur le "Schwabenweg".
- **REUNION DU COMITE** : le jeudi 9 juin à 20.00 h, chez Ramon Cuellar à Dully. En cas d'impossibilité, veuillez en informer le président avant le 1er juin.
- Du 12 mars au 24 avril, quelque **2500 personnes ont visité l'exposition jacquaire d'Yverdon-les-Bains.**
- **Notre nouvelle secrétaire :** **Madame Violaine BUECHLER**  
Chemin du Rié  
CH-1041 BRETIGNY-SUR-MORRENS  
Tél. 021/731 37 01



**L'UNESCO DECLARE  
LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES  
PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITE**

Lors de sa dernière réunion du 9 décembre 1993 à Carthagène (E), l'UNESCO a déclaré le chemin de St-Jacques "*Patrimoine Mondial de l'Humanité*". Le Comité du Patrimoine Mondial de l'UNESCO a de plus ajouté à la liste du patrimoine mondial le Monastère Royal de Santa Maria de Guadalupe (Cáceres) et les ruines romaines de Mérida. C'est la première fois que l'UNESCO déclare une route "Patrimoine de l'Humanité", qualification réservée jusqu'ici à des villes ou des ensembles historiques.

La déclaration implique des aides économiques plus importantes pour l'entretien du Chemin et des monuments situés sur son parcours.

## BIBLIOGRAPHIE

### Le Puy-en-Velay ... St-Jacques de Compostelle.

Editions EDI LOIRE - 72, cours Fauriel, F 42100 St-Etienne.  
Format 24x32, 96 pages, 130 photos, 1993. Prix: 245 FF (+ port).  
Un très beau livre avec de superbes photos de L. Olivier et de brèves descriptions en français et en anglais de M. Font, destiné à ceux qui ne sont pas encore séduits par la *via podiensis* et le *Camino Francés*. A la page 73, retenez le nom de la coopérative vinicole de la Riojá qui a installé pour les pèlerins une fontaine... de vin à volonté! A cause de la rime ? A beber sin abusar...

### ETUDES REGIONALES

2 livres publiés par J&D Editions - 18, rue de Folin, F 64200 Biarritz:

Vers Compostelle - La voie du Piémont pyrénéen. Bernard Duhourcau.  
Format 16x24, 88 pages avec illustrations, 1993. Prix: 85 FF (+ port).

L'auteur décrit un chemin méconnu qui, de St-Lizier à Ste-Christine du Somport, relie un ensemble considérable de sites prestigieux. Avec la deuxième partie de l'ouvrage consacrée aux témoignages des pèlerins de jadis, on appréciera notamment la lettre d'un coquillard révolté du Siècle des lumières qui écrit en mai 1784:

*"Saint-Jacques est vraiment un bien heureux de la première classe. Il jouit dans le ciel des délices qu'on ne fait que nous promettre à des conditions fort dures et sur la Terre. Non content d'avoir des temples, des trésors, des chanoines riches et gras qui le desservent au dépens du peuple simple et bigot qui le paye, il faut encore que son image soit placée sur les seins vierges de mes amies ! Oh! Papa Jacquot, cette dernière circonstance passe un peu la mesure ordinaire du bonheur!" ...*

### Pèlerins de St-Jacques - La traversée du Pays Basque.

Clément Urrutibéhéty. Format 16x24, 276 pages, 1993. 150 FF (+ port).  
L'auteur, médecin retraité, président des Amis de St-Jacques des Pyrénées Atlantiques et fondateur du musée jacquaire de Basse-Navarre (St-Palais), a consacré une partie de sa vie à l'OSPITALIA, mot clef de l'hospitalité basque, qui recouvre des établissements de nature différente, abbayes, commanderies, prieurés, hôpitaux, maisons autonomes ou dépendantes d'un Ordre religieux. L'histoire et la géographie de ces chemins, les toponymes, les réseaux hospitaliers et les pèlerins de Navarre nous révèlent bien des secrets grâce à l'étude systématique et efficace de l'auteur. Un ouvrage de référence pour les régions concernées par l'épopée compostellane.

### Auf Jakobs Spuren - in Bayern, Österreich und in der Schweiz.

H.-G. Kaufmann/B. Graf. Format 21x28, 136 S., 92 Abb. Preis: sFr. 66.70.  
(Bitte Bestellungen an MEDIEVAL Art et Vie, Spiegelgasse 29, 8001 ZH)  
"Wer in diesem Buch liest, mag staunen über die große Bedeutung, die auch in unseren Alpenländern die Wallfahrt nach Compostela einmal hatte. Er mag staunen, wie durch diese Wallfahrt einst die Regionen Europas miteinander verbunden waren. Er mag staunen darüber, wie sich aufschwung und Niedergang, Vergessenheit und Neubelebung dieser Wallfahrt in den Jahrhunderten abwechseln." (Aus dem Vorwort von Abt Odilo Lechner OSB)

### ROMANS

Camino. Françoise Houdart. Editions Luce Wilquin, 1993, 156 p. SFr. 24.-  
C'est pour F. Houdart, dont le livre se présente sous forme d'un dialogue épistolaire entre le pèlerin et l'écrivain, que cette expérience est la plus proche du pèlerinage au sens mystique. L'homme qui voyage seul, en ascète, va découvrir tout au long de son périple à regarder différemment le monde qui l'entoure, à se ressourcer, fut-ce dans la douleur: "le visage se creuse et se burine, prend hâle, prend saveur, réapprend l'abécédaire du senti, du goûté, du cueilli des yeux et des oreilles". Le travail du corps, l'effort physique devient alors le complément, voire même le moteur du travail de réflexion de remise en question spirituelle." (H.-C. Dahlem in 'Coopération' du 3.2.94)

#### Tome 1. Nous serons pêcheurs d'étoiles.

Editions Rousseau, 322 p. 1990. Fr. 24.-

#### Tome 2. Sous le cygne de Compostelle

Editions François De Villac, 508 p. 1993. Fr. 30.-  
d'Odette Pactat-Didier, native de la Chaise-Dieu en Haute-Loire et domiciliée tout près du Puy, lauréate de plusieurs prix littéraires: deux beaux romans qui nous mettent en route vers Compostelle.

"*Pêcheurs d'étoiles*" nous fait faire connaissance des frères jumeaux Alexandre et Emmanuel, et de Karen, avec laquelle leur destin est étroitement lié. Nous apprenons une foule de choses sur des civilisations anciennes, surtout latino-américaines et leurs liens avec la nôtre, (rites d'initiation, symboles, nombres symboliques, etc.) L'actualité est aussi présente, p.ex. avec l'évocation des redoutables milieux colombiens de la drogue.

Dans *"Sous le cygne de Compostelle"*, les deux frères font leur expérience du pèlerinage à Compostelle en partant des Landes. En chemin, ils rencontrent des personnages pittoresques, habités par un grand savoir des choses cachées.

Ces deux volumes riches en découvertes combleront le lecteur intrigué par le côté initiatique de cette histoire. (G.A.)

*Ces trois romans sont disponibles, pour nos membres uniquement, à notre service des ventes.*

**Désir d'Espagne - Mes détours vers Santiago.** Cees Nooteboom.

Editions Actes du Sud.

L'auteur, un Néerlandais, nous offre d'abord un récit qui, bien mieux que les guides de voyage, nous donne à voir et surtout à comprendre l'Espagne. Parce qu'il semble visiter jusqu'au plus petit village de Castille ou d'Aragon afin de retarder le moment où il arrivera au terme de son voyage. Il n'y a qu'à parcourir l'index des noms de lieux en fin de registre pour le constater. Tout aussi impressionnant d'ailleurs est l'index des noms de personnes. Il nous montre combien l'histoire et la littérature espagnoles font partie de ce voyage qui est aussi une quête. C'est du reste en cela qu'il se rapproche des pèlerins. Il essaie de trouver les clés qui pourront lui faire comprendre pourquoi il aime ce pays et pourquoi il trouvera finalement Santiago où "la forme noire de la cathédrale tire le navire d'Aragon, de Castille et de tous les pays espagnols jusqu'à l'Océan". Ainsi, au bout de la route, le lecteur verra de nouveaux horizons s'ouvrir à lui.

(H.-C. Dahlem in 'Coopération' du 3.2.94)



*Saints Jacques et Thomas  
Fresques du XIV<sup>e</sup> siècle  
GR-Rhâzüns, égl. St-Georges*

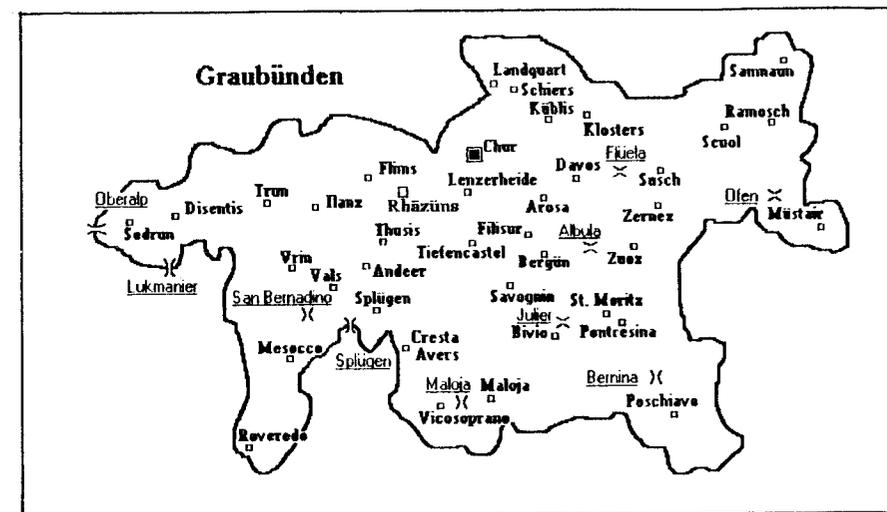
## JAKOBUS IN GRAUBÜNDEN :

### SPURENSUCHE UND MUTMASSUNGEN

Le bulletin *Die Kalebasse* No 14, janvier '94, de la Sankt-Jakobusbruderschaft Düsseldorf e.V. publie un article de 24 pages avec illustrations sur **saint Jacques dans les Grisons** ! L'auteur, Horst Degen, un passionné du pèlerinage compostellan, a sillonné le canton à partir de sa résidence secondaire, à la recherche de témoignages jacquaires. Il a divisé son sujet en trois parties:

1. Hintergründe zur Jakobusverehrung im Schweizer Kanton Graubünden.
2. Ein "denkbarer" Jakobus(wander-)weg durch Graubünden.
3. Bewertung der Untersuchung.

Ceux de nos membres qui sont intéressés par cette publication - en allemand - peuvent la commander à notre service des ventes. Prix: Fr. 5.- + frais d'envoi. Nous publierons la **version française** dans un de nos prochains bulletins ULTREIA.



## LE BALISAGE DU CHEMIN SUISSE: pas simple !

Suite à la parution du guide pédestre publié par l'ONST l'année dernière, il est dans nos projets de baliser ou faire baliser le chemin suisse de St-Jacques sur toute sa longueur. Jusqu'ici, seuls deux tronçons ont été balisés: Constance - Allenwinden (48 km) et Schwarzenburg - Fribourg (17 km), soit 65 km sur 380 km.

Nous avons imaginé d'apposer sur les panneaux indicateurs jaunes des autocollants de 5,5 cm de diamètre représentant l'emblème du pèlerinage jacquaire, soit une coquille St-Jacques et deux bourdons avec calebasse en sautoir. C'est peu coûteux et réalisable rapidement.

Le responsable du dossier, M. Edouard Egloff, a proposé ce type de balisage à l'Office fédéral de l'environnement, des forêts et du paysage (OFEFP). Voici sa réponse:

Monsieur,

Votre lettre du 21 février 1994 nous a été soumise pour avis par Monsieur Hans-Peter Schneider de l'Inventaire des voies de communication historiques de la Suisse, car l'IVS est un Inventaire fédéral élaboré sur mandat de notre office en vertu de l'article 5 de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage. Selon l'article 3 de la loi fédérale sur les chemins pour piétons et les chemins de randonnée pédestre, les chemins historiques doivent être inclus dans la mesure du possible dans les réseaux de chemins de randonnée pédestre. [...]

Il y a environ 2 ans, l'IVS, la Fédération suisse du tourisme pédestre (FSTP) et nous-mêmes nous sommes concertés sur le balisage des chemins historiques et des chemins culturels en général. Nous avions alors en vue les buts suivants:

- Le balisage devait pouvoir être appliqué à différents types de chemins culturels (tels que chemins de pèlerinage, cols, chemins romains)
- Le balisage des chemins culturels doit concorder avec le balisage des chemins de randonnée pédestre mais ressortir nettement
- Le balisage doit pouvoir se faire avec modération tout en étant clairement reconnaissable et cohérent.

Nous avons aussi tenu compte du fait qu'il est généralement préférable de renoncer à des autocollants pour baliser les chemins de randonnée pédestre, car ils ne durent pas assez longtemps ou ne sont pas bien compris et peuvent dérouter. Nous pensons en outre qu'il serait utile d'offrir pour les chemins historiques balisés, des brochures explicatives et des guides de randonnée donnant des renseignements, par ex., sur l'histoire du chemin, sur les éléments jalonnant le chemin et les voies parallèles ainsi que sur des tronçons abandonnés ou qui ne sont plus utilisables comme chemins de randonnée.

Compte tenu de la signalisation touristique, nous avons finalement adopté la solution suivante, qui a déjà fait l'objet de différentes informations mais qui n'est peut-être pas encore connue de tous. Nous publierons prochainement une notice informative sur le balisage des chemins culturels. Pour le moment, nous pouvons vous faire part des règles suivantes, qui sont les plus importantes en la matière:

1. Panneaux indicateurs séparés, de couleur brune avec texte en blanc.  
La couleur brune est en effet devenue courante pour les indicateurs concernant des objets touristiques et culturels.
2. En ce qui concerne la grandeur et le matériel utilisé, les indicateurs doivent être conformes aux "Directives concernant le balisage des chemins de randonnée pédestre" (OFEFP/FSTP, 1992) et être montés, dans la mesure du possible, aux emplacements de balisage des chemins de randonnée pédestre.

Nous sommes conscients que cette manière de baliser est plus coûteuse que la simple pose d'autocollants. Mais elle dure plus longtemps et les chemins ainsi balisés sont nettement reconnaissables comme chemins de "randonnée et culture". Si le balisage contribue directement ou indirectement à la conservation du monument "chemin historique", un subventionnement jusqu'à concurrence d'environ un tiers des frais est possible sur la base de la loi fédérale sur la protection de la nature et du paysage, à condition toutefois qu'une prestation convenable soit apportée par le canton, des communes ou des organisations oeuvrant pour la protection.

Nous vous recommandons de procéder de la manière suivante:

1. Examiner et fixer le tracé définitif avec l'IVS.
2. Etablir un plan de balisage selon les "Directives concernant le balisage des chemins de randonnée pédestre" et y associer les experts des organisations spécialisées
3. Evaluation des coûts et plan de financement/examen de la question d'une subvention
4. Ev. courte publication explicative
5. Balisage
6. Information du public

Nous espérons que ces indications vous seront utiles et sommes volontiers disposés à développer votre projet avec l'IVS. [...]

Le Chef de section: W. Meyer

Il est évident que c'est la solution de rêve!

De rêve parce que l'étude du projet jusqu'à sa réalisation nécessiterait quelques années, de rêve toujours parce que très onéreux, malgré le financement partiel de l'état et des communes.

Faut-il rappeler comment les Amis espagnols du Chemin de St-Jacques ont balisé le Camino Francés ? Avec un pinceau et un pot de peinture jaune ! Ça ne fait pas suisse, mais c'est très efficace !

Qu'en pensez-vous ?

J. Theubet



Ein hübsch lese vñ groß  
wunderzeichen von dem heiligen  
zwölffboten sant Jacob/ vñd  
zwelē Jacobsbrüdern.



Kunz Kistener, *Les Pèlerins de St-Jacques, une belle lecture et les grands miracles de l'apôtre Jacques et deux pèlerins*. Bâle, vers 1516. *Universitätsbibliothek Basel*

à gauche: couverture du roman  
Le couronnement d'un couple de pèlerins

ci-dessus: même scène avec, en toile de fond,  
le miracle du "Pendu dépendu"

## DEUXIEME FORUM JACQUAIRE EUROPEEN

11-13 février 1994

La deuxième réunion de concertation entre les associations jacquaires européennes (appelée dès maintenant Forum jacquaire européen) a eu lieu du 11 au 13 février 1994 à Tongerlo (Belgique). La *Vlaams Genootschap van Santiago de Compostela* a eu l'honneur d'organiser ce Forum.

Les invités étaient:

- pour l'Espagne: la Federación de asociaciones Españolas de Amigos del Camino de Santiago,  
 pour l'Allemagne: la Deutsche St. Jakobus-Gesellschaft,  
 pour les Pays-Bas: la Nederlands Genootschap van Santiago de Compostela,  
 pour la Gde-Bretagne: la Confraternity of Saint-James,  
 pour la Suisse: les Amis du Chemin de Saint-Jacques,  
 pour l'Italie: le Centro italiano di studi Compostellani,  
 pour la France: la Société des Amis de Saint-Jacques de Compostelle,  
 pour la Belgique: l'Association des Amis de St-Jacques de Compostelle et la *Vlaams Genootschap van Santiago de Compostela*  
 pour le Portugal: Maria da Graça de Beça Sanchez da Gama  
 pour l'archevêché de Santiago: Can. Jaime Garcia Rodriguez (observateur)

S'est excusée: la délégation suisse.

Les participants au Forum étaient les suivants:

- Luis Angel Barreda Ferrer et José Ignacio Diaz pour l'Espagne,  
 Dr. Robert Plötz pour l'Allemagne,  
 Koen Dirksens en Nico Zijp pour les Pays-Bas,  
 Dr. Paulo Caucci von Sauken pour l'Italie,  
 Marion Marples et Laurie Dennett pour l'Angleterre,  
 Jeannine Warcollier pour la France,  
 Dr. Armand Jacquemin et Dirk Aerts pour la Belgique.

## CONCLUSIONS

### 1. ORGANISATION DES REUNIONS ANNUELLES

La réunion se nommera: "Forum jacquaire européen".

La participation se limitera à une délégation composée de deux personnes par pays.

Les nouveaux pays candidats soumettront un dossier qui comprendra les statuts de leur organisation avec une description de son fonctionnement, de ses activités, etc.

En ce qui concerne :

le Portugal:

est acceptée comme membre du Forum jacquaire européen: l'association représentée par Madame Maria da Graça de Beça Sanchez da Gama, Rua das Virtudes 11, P-4000 Porto

l'Irlande:

il est convenu que Pat Quaife prendra contact avec l'association irlandaise existante en lui expliquant l'objet du Forum et en l'informant des thèmes traités jusqu'à présent dans ledit Forum.

### 2. BULLETIN EUROPEEN D'INFORMATIONS JACQUAIRES

Les participants apprécient et remercient unanimement le travail réalisé par Pat Quaife.

On conserve la périodicité de la publication, à savoir 6 fois par an. L'objet du bulletin est d'informer les associations. On y reprendra uniquement les informations pouvant les intéresser. On évitera d'y inclure des activités à caractère local.

Les associations participantes sont responsables de la sélection des informations qu'elles transmettent.

Il est convenu de transmettre toutes les informations bibliographiques en évitant toute appréciation et en y indiquant les sujets traités (routes, cartes, histoire, récits, ésotérisme, ...)

### 3. LETTRE DE RECOMMANDATION

La lettre de recommandation est un document qui identifie la personne qui est sur le Chemin comme pèlerin.

Être en possession de cette lettre servira de critère pour la délivrance de la *Compostela* sur la base des conditions fixées par l'archevêché de Compostelle selon la tradition millénaire.

Il est à constater que les différentes associations ont résolu le problème de la lettre de recommandation de manière propre. On constate qu'il y a la possibilité d'opter pour une des solutions suivantes en utilisant:

- le document édité par la cathédrale de Compostelle, ou
- le même document accompagné d'un texte propre à l'association, ou
- un document propre à l'association.

Il y a lieu de respecter ces différentes formules.

Pour des raisons pratiques on recommande d'utiliser à partir des Pyrénées la *'credencial'* éditée par Compostelle, accompagnée éventuellement d'une lettre de recommandation ou d'accréditation distincte pour chacune des associations.

Chaque association est libre d'ajouter une annexe à la *'credencial'* éditée par Compostelle.

Le droit de délivrer la lettre de recommandation ou la *'credencial'* est autorisé pour chacune des associations qui s'engage à tenir un registre et à appliquer une numérotation.

### 4. HOSPITALIERS

L'accueil du pèlerin fait partie des tâches spécifiques de la mission des associations jacquaires.

Nous exprimons notre appréciation pour tout ce qui est réalisé en Espagne en faveur du pèlerin, sans oublier les nouvelles initiatives prometteuses qui ont été lancées en France.

Nous faisons un appel aux associations de chaque pays pour faire connaître ces initiatives à leurs membres et les informer des conditions requises pour pouvoir fonctionner comme hospitalier.

Les conditions principales sont:

- accepter un travail non rémunéré
- avoir une connaissance aisée de la langue espagnole
- avoir un sens des responsabilités
- être un ancien pèlerin

#### 5. REVUE D'ETUDES JACQUAIRES DES ASSOCIATIONS EUROPEENNES

Après avoir étudié et discuté la note préparatoire en question, nous avons dû constater que ce projet n'est pas encore mûr et par conséquent nous préférons l'abandonner pour l'instant.

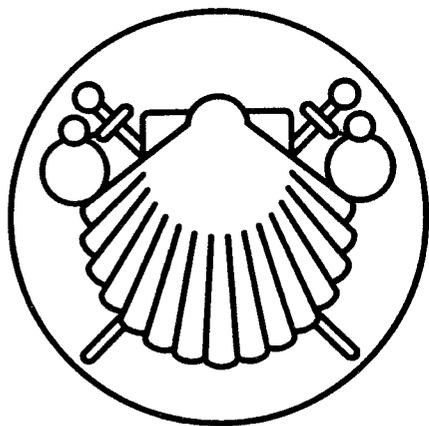
#### 6. LES CHEMINS DE SAINT-JACQUES

Il faut améliorer l'infrastructure des chemins conduisant à Compostelle en matière d'auberges, de gîtes et de lieux de rencontre. Il faudrait sensibiliser les institutions intéressées et travailler avec elles, dans le cadre d'une collaboration mutuelle, en matière de recherche et d'identification, selon des critères sérieux.

##### Balisage des chemins.

Nous acceptons que le balisage effectué par les associations dispose d'une certaine autonomie pour décider du type de balisage, tout en veillant à une certaine uniformité.

En ce qui concerne la collaboration internationale, il est proposé d'essayer d'utiliser un *intersignum peregrinorum* unifié, et également d'essayer d'introduire cet *intersignum* dans l'alphabet des chemins internationaux européens.



*"Intersignum peregrinorum"*  
proposé par l'Association jacquaire helvétique

## CHARTRE DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES EUROPEENNES

(note de discussion)

1. Les associations jacquaires ont pour but de grouper les personnes intéressées par le pèlerinage à St-Jacques-de-Compostelle. Elles sont officiellement reconnues par leurs pays respectifs et leurs membres sont enregistrés.
2. Les associations croient en la force spirituelle qui émane de Compostelle et des routes qui y conduisent. Elles affirment qu'il est toujours sensé dans le monde d'aujourd'hui de prendre la route en tant que pèlerin. C'est pourquoi elles sont soucieuses de préserver le pèlerinage compostellan et se dévouent, tant au développement de la pratique du pèlerinage qu'au maintien de l'infrastructure qui le rend possible.
3. Leurs activités se développent dans trois domaines: la recherche, l'expérience et la sensibilisation.
4. La recherche scientifique concerne l'origine et la diffusion du culte jacquaire, le patrimoine artistique sur les chemins de Compostelle, les routes elles-mêmes et le phénomène 'pèlerinage'.
5. Pour vivre pleinement la signification de Compostelle et les chemins qui y conduisent, on doit pratiquer la route comme pèlerin. Cela explique pourquoi une partie importante de l'activité des associations consiste à informer et à assister les candidats-pèlerins. A cette fin, les associations créent des centres d'information et de documentation et éditent des publications.
6. Les associations s'efforcent de développer un réseau de gîtes en collaboration avec les autorités locales civiles et religieuses au service du pèlerin. Cette infrastructure n'est pas exploitée commercialement, mais gérée par des volontaires.
7. Les associations cherchent à créer un Forum où peuvent se rencontrer aussi bien les pèlerins que tous ceux qui sont intéressés par Compostelle. A cet effet ils organisent des journées de rencontre, qui très souvent ont un caractère international, des conférences, des présentations de diapositives et de films. Ainsi, les échanges qui se font entre les associations de pays différents contribuent à une meilleure compréhension. De cette façon, les associations collaborent à une meilleure entente entre les peuples européens.
8. Les associations européennes s'engagent à préserver le patrimoine des voies jacquaires (les voies elles-mêmes, le paysage et les monuments). Elles donnent conseil aux instances compétentes en la matière et, à travers des programmes spécifiques, faire redécouvrir à un large public la signification et la valeur de ce patrimoine.



### 3e CONGRES INTERNATIONAL DES ASSOCIATIONS JACQUAIRES DU 9 AU 12 OCTOBRE 1993 A OVIEDO (ESPAGNE)

Les soussignés ont pris part comme délégués suisses à ce congrès convoqué par la Fédération espagnole des Associations d'Amis du Chemin de Saint-Jacques et organisé par l'Association "Astur-Leonesa" sous le patronat du Conseil régional de la culture de la Principauté des Asturies. Ce congrès a réuni près de 200 personnes, dont quelques étrangers seulement, soit 2 Allemands, 1 Hollandaise, 3 Portugaises, 2 Suisses, 2 Français. En tout une trentaine d'associations y étaient représentées.

Le congrès était présidé par M. Angel Luis Barreda, président de la fédération espagnole et par Mme Josefa Sanz-Fuentes, présidente de l'Association "Astur-Leonesa" des Amis du Chemin de St-Jacques.

Le thème central de ce congrès était LE CHEMIN, ceci particulièrement pour rappeler qu'il existe d'autres chemins que le "Chemin français" ("Camino francés") sur lequel une abondante littérature avec description détaillée du parcours existe. Avant que le Camino français ait pris l'importance que nous lui connaissons aujourd'hui, Oviedo était un passage fréquenté par de nombreux pèlerins qui venaient se recueillir devant les reliques de la Camara Santa de la cathédrale du Saint-Sauveur. Ces pèlerins empruntaient le CHEMIN DU NORD\* qui entre en Espagne par "Sainte Marie de Hurin" (aujourd'hui IRUN), longeant la côte cantabrique jusqu'en Galice. Un chant ancien disait même: *"qui visite saint Jacques, mais pas le Sauveur, visite le valet, mais non le Seigneur."*

D'autres itinéraires nous ont été décrits comme celui de Cuenca à Santiago, de Montserrat via Saragosse à Compostelle, ainsi qu'un autre provenant de Valencia.

D'autre part, plusieurs exposés très intéressants ont été présentés, toujours en relation avec les différents chemins depuis la frontière franco-espagnole jusqu'à Santiago. Nous aimerions mentionner tout spécialement la conférence de Mme Micaela Portilla de l'université de Madrid, sur les sentiers cachés de l'Alava, probablement les premiers chemins de pèlerins de Saint-Jacques venant de France. C'était des chemins à l'abri des attaques des Maures et qui traversaient des contrées habitées, pourvues de nombreux châteaux offrant une certaine protection. Tous ces exposés sont en principe destinés à être publiés, et nous espérons en recevoir les actes.

On a rappelé que le Chemin n'est pas seulement physique, mais aussi et surtout intérieur. C'est l'esprit qui conduit à Saint-Jacques, l'hospitalité des gens, l'échange des cultures. Ce sont les pèlerins qui font le Chemin. Le Chemin est celui que parcourt chaque pèlerin, celui qui commence au domicile du pèlerin et qui aboutit là où il se rend.

Si les communications présentées se sont surtout référées aux chemins de pèlerins en Espagne et aux problèmes qui s'y rattachent, d'autres thèmes ont été abordés lors de tables rondes. La participante hollandaise, Marietta Schoone, qui a travaillé comme hospitalière volontaire dans des gîtes de pèlerins en Espagne, nous a fait part de son expérience, de ses joies et de ses peines. Elle a trouvé que les

Espagnols devraient se mettre un peu plus à l'écoute des pèlerins venant de l'étranger. Elle aimerait aussi encourager les jeunes à faire cette expérience, mais non sans préparation sérieuse. En Espagne, c'est le Rév. Don Ignacio Diaz à Santo Domingo de la Calzada qui est le coordinateur des volontaires "hospitaleros". C'est lui qui centralise les demandes de fonds pour la rénovation de gîtes et d'autres bâtiments, au sujet desquelles il nous enverra des informations.

En participant à un congrès comme celui d'Oviedo, nous retrouvons en quelque sorte ce qui fait le cheminement du pèlerin: l'accueil et l'hospitalité généreuse, offerte par l'autre et sa disponibilité, mais aussi, parfois, notre propre perception d'une crainte diffuse des autres face à l'étranger que nous sommes, crainte peut-être de ne pas pouvoir communiquer. Et nous, étrangers au milieu de "tous ces Espagnols", dont certaines communications, manifestement pas adressées à un auditoire "international", nous laissèrent sur notre faim et un peu frustrés. Autre frustration, mais hors congrès: la cathédrale d'Oviedo transformée momentanément en un gigantesque musée didactique et dont l'âme s'était complètement envolée... quelle déception! (exposition sur l'art et la culture aux Asturies, du VIIème au XIème siècles)

Mais revenons vite aux bons moments partagés avec les autres congressistes, quelle rencontre riche en informations, en interrogations et en échanges, où nous avons capté une amitié fraternelle et chaleureuse qui marquera encore longtemps les pas de notre cheminement de pèlerins de ce monde.

Gabrielle et Vinicio Abeya

\* *Le chemin cantabrique dans bull. ULTREIA No 7, mai 1991, p.26-31.*



*Saint Jacques se reposant sous un arbre  
Image au crayon et à l'aquarelle, fin XVIII<sup>e</sup> s.  
FR - Treyvaux, chapelle St-Pierre*

## CONFRERIE SAINT-JACQUES, AN II

Un vieil idéogramme chinois représente l'Homme sain comme un carré surmonté d'une croix et d'un cercle. Le carré symbolise la composante physique de l'Homme, enracinée dans la terre, dans le réel; la croix représente l'aspect intellectuel et affectif, ainsi que l'aptitude à gérer le symbolique; le cercle, enfin, est ouverture vers le ciel et figure son aspiration au sacré. Cette image très explicite nous rappelle que l'Homme est doté d'une triple nature, physique, intellectuelle et spirituelle, et doit, pour s'accomplir d'une manière équilibrée, développer chacun de ces aspects sans en négliger aucun.

Le pèlerinage apparaît rapidement comme un moyen privilégié d'atteindre cette plénitude: le corps, fatigué, courbaturé, mais libéré de ses contraintes habituelles, finit par éprouver un plaisir sans pareil; l'esprit, tout bourdonnant d'Histoire, de Musique et d'Art, y trouve aussi son compte; la spiritualité, enfin, ne peut que s'épanouir par les bienfaits de la méditation, des prières communautaires et des échanges fraternels qui font de chaque pèlerinage une expérience des plus enrichissantes.

L'acte de marcher est en soi source de paix et d'équilibre: le pèlerin, assumant à longueur de journée sa verticalité, plonge ses racines dans les pas des antiques Marcheurs de Dieu et, la tête près des étoiles, s'approche peu à peu de la Transcendance.

"Ora y Camina" pourrions-nous dire, pour paraphraser la formule célèbre de saint Benoît.

Un bon entraînement physique individuel est habituellement le prélude au voyage; l'Association des Amis du Chemin de Saint-Jacques garantit une préparation efficace de la composante intellectuelle du pèlerinage et de ses aspects pratiques; une Confrérie, enfin, pourrait être un moyen de développer la préparation spirituelle avant le départ, et de revivre, dans un esprit de partage, le pèlerinage déjà accompli.

Après ces quelques réflexions personnelles sur la place que pourrait occuper notre Confrérie dans le cadre de l'Association des Amis du Chemin, permettez-moi de vous exposer brièvement quelles furent ses activités au cours de l'année écoulée.

### 6 JUIN 1993: PREMIERE RENCONTRE DE LA CONFRERIE SAINT-JACQUES

La première réunion de la confrérie s'est tenue le dimanche 6 juin 1993 à l'abbaye des Cisterciennes de la Mégrange, à Fribourg. C'est sous un ciel serein que nous nous sommes retrouvés, dans le cadre pittoresque du monastère surplombant une boucle de la Sarine.

A 9h 45, nous avons participé à la messe; le miracle du chant grégorien, résonnant sous les antiques voûtes du monastère, créa d'emblée une atmosphère de recueillement et de fraternité en cette journée consacrée à la Trinité.

A l'issue de la cérémonie, nous nous sommes rendus dans une salle mise à disposition par les soeurs, havre de paix propice à un dialogue profond.

Jean-François CHERPIT nous présenta l'idée générale de la Confrérie, en précisant que cette première journée se voulait avant tout une prise de contact, et qu'il n'était pas question, pour l'instant du moins, d'élaborer des statuts définitifs. La Confrérie se réclame d'emblée de l'esprit oecuménique. Les animateurs en seront Jean-François CHERPIT, prêtre à Lausanne; Jean-François KISTER, animateur de Radio-Cité pour les émissions oecuméniques, à Genève; enfin votre serviteur, médecin à Lutry, dans la fonction de secrétaire.

Le thème de la discussion "*Quelle est ma Foi ?*" a été l'occasion pour chacun des participants de préciser son cheminement spirituel, ses aspirations morales, et fut un moment d'intense partage entre les personnes présentes.

Une agape fraternelle et une balade dans le vieux Fribourg permirent de poursuivre les échanges individuels et, au passage, d'admirer quelques trésors du pèlerinage jacquaire.

### 31 OCTOBRE: DEUXIEME REUNION DE LA CONFRERIE

La deuxième réunion de la Confrérie s'est tenue à Genève, le dimanche 31 octobre 1993.

Après la célébration de l'Eucharistie, en la belle chapelle Saint-Léger, cérémonie concélébrée par Jean-François CHERPIT et Monsieur l'Abbé BARBY, nous nous sommes déplacés vers la salle de la Vénérable Compagnie des Pasteurs, rue du Cloître, afin de poursuivre notre réflexion sur la signification du pèlerinage jacquaire. Le thème de la discussion était le suivant:

#### *"Qu'est-ce qui a changé en moi au cours du Chemin?"*

Quelques idées très fortes se sont dégagées de ces échanges, idées que je vais tenter de résumer de façon lapidaire:

- Le pèlerinage n'est finalement qu'une démarche de Foi parmi beaucoup d'autres, mais le Chemin représente un lien privilégié entre Dieu, le pèlerin et la communauté, lien d'autant plus intense que l'on marche avec des gens qui ont une espérance et qui se l'avouent.
- En outre, nombreux sont ceux qui ont le sentiment de marcher pour et avec la communauté demeurée en Suisse.
- Le Chemin de Compostelle nous mène au tombeau de saint Jacques, mais au-delà de l'apôtre, du martyr, c'est Jésus, finalement, que nous recherchons.
- Le pèlerinage, vécu hors des contraintes sociales habituelles, paraît être un éternel présent, une tranche de vie hors du temps; dans notre existence quotidienne aussi, toute marche réalisée dans un esprit de méditation et d'introspection peut dispenser la même sensation de ressourcement. Les voies du pèlerinage à Compostelle donnent l'impression de rayons qui convergent tout en menant vers l'Infini: même ceux qui semblent venir d'horizons apparemment opposés peuvent se retrouver en chemin devant l'infini de Dieu.
- Le pèlerinage est à l'origine de nombreuses grâces: retrouver la force de vivre, la paix intérieure, une sensation de liberté que notre vie

moderne a trop tendance à aliéner; apprendre à se dessaisir de tout notre superflu pour retrouver l'essentiel. Cheminer ensemble donne la possibilité d'améliorer notre relation avec autrui, de nous restituer l'esprit d'humilité sur lequel est construit tout l'Évangile. Cette humilité peut nous amener à prendre conscience de toutes les richesses de l'autre.

- Le Chemin se vit au travers de fatigues parfois intenses, et l'on réalise que notre effort ne peut être soutenu que grâce à une force venue d'En-Haut; le chemin est aussi une occasion d'admirer la Nature, qui est oeuvre de Dieu.

### LA CONFRÉRIE: UN ESPACE OECUMENIQUE

La Confrérie, nous l'avons souligné, se veut oecuménique avant tout, et les lieux où se sont tenues nos deux premières rencontres sont significatifs: une abbaye cistercienne et la salle de la Vénérable Compagnie des Pasteurs.

**Nous avons bien sûr regretté l'absence d'un pasteur protestant:** la charge du ministère pastoral rend certes difficile une telle participation un dimanche; nous avons néanmoins formé le vœu que cette lacune soit comblée lors de nos prochaines réunions.

Une visite des sous-sols de la cathédrale Saint-Pierre, sous la conduite experte de Jean-François KISTER, a mis un terme à cette belle journée, placée sous le signe de l'amitié et de l'échange.

### 1994: AN II DE LA CONFRÉRIE: QUEL AVENIR ?

Il nous paraît essentiel, sinon de dresser un bilan, du moins de tenter de définir, à la lumière des expériences vécues en 1993, quel rôle la confrérie pourrait être amenée à jouer dans le cadre de l'Association des Amis du Chemin de Saint-Jacques. La Confrérie poursuit des buts différents, comme nous l'avons évoqué dans notre introduction: l'organisation pratique du pèlerinage, les grands développements historiques et culturels sont l'apanage de l'Association.

**La Confrérie trouve sa vocation essentiellement dans deux voies: la célébration religieuse et le dialogue d'essence spirituelle, chrétienne.**

Il faut insister sur ce dernier point, déjà souligné lors de notre première rencontre à Fribourg: l'énorme privilège d'un groupe tel que notre Confrérie est qu'il permet **un contact sincère, authentique et spontané**; chacun jouit de la certitude que ses opinions seront accueillies non seulement avec respect, mais encore avec toute la reconnaissance que l'on doit à celui qui est un témoin. On tisse ainsi des relations très profondes, bien différentes de celles, souvent superficielles, que l'on a coutume de rencontrer dans notre vie de tous les jours. Toute expérience spirituelle peut être source d'enrichissement pour chacun des membres présents: l'échange, la réflexion et la remise en question, s'il le faut, de ses propres valeurs peuvent seuls permettre de progresser sur la voie de la Sagesse, de la Foi et de la Charité.

C'est dans cet esprit que nous poursuivrons nos activités en 1994. Comme cela a déjà été dit, nous n'avons pas établi des statuts précis, pour ne pas figer dans un carcan administratif rigide une confrérie naissante qui se veut **espace de liberté et de dialogue**.

*Le secrétaire général de la Confrérie St-Jacques:  
Jean-Noël ANTILLE*

N.B. La réunion du Printemps 1994 a eu lieu à Crêt-Bérard le dimanche 24 avril 1994.

Je tiens des formulaires d'inscription à disposition de toutes celles et de tous ceux qui s'intéresseraient à la deuxième rencontre de l'année qui aura lieu le dimanche 30 octobre 1994 à Fribourg.



*Image picuse, vers 1800. Prov. Augsbourg (D)  
Bâle, Schweiz. Museum für Volkskunde. Inv. VI 29325*

**Die waldtfahrt gethan zu dem heiligen grab  
durch herr Ludwig von Diesbach\*, rittern, und seinen diener  
Hanss von der Gruben.  
Geschrieben durch den obgenannten Hanss von der Gruben - 1538**

*XXI. Wie herr Ludwig zu sant Jacoben ritt und was künigreichen er durchreit.*

Ouch so hat herr Ludwig mutt zu dem künig von Granada<sup>1)</sup> mit etlichen anderen ritteren und knechten die uss dem künigreich Castilia waren, und do wir in aller gereitschaft waren ze ritten und all unser sachen darnach gericht hattend und e wir, wie obstatt, rittent, do kam ein ritter der ein diener was des künigs uss Castilia<sup>2)</sup> der bracht solche bottschaft und mer dem künig dabi wir wol merkten dass wir, noch des künigs diener, nit mochten sicher in das künigreich von Granada kommen, also liessen wir das underwegen, mit rat der herren, und ritten do dannen in die zwei künigreich mit namen Hispania und Galicia, und kamen in die statt Compostel zu dem lieben herren st. Jacob und sahen sein heilig haupt in einer grossen andächtigen procession umtragen, mit grosser andacht und mit loblichem gesang und gezierd. Do dannen ritten wir ad Finisterra<sup>3)</sup>, dass man nempt zu den finsternen sternen, do sahen wir die gelegenheit des endes des erdrichs, und ouch des Hispanischen mers. Nachdem wir alle gelegenheit gesehen und betrachtet hatten, und an dem end nit witter konten kommen, da kerten wir uns in dem namen gottes wieder um gan Compostel zu dem lieben herren st. Jaccob, und namen von im urloub, und dankten gott seiner gnaden.

1. Das Königreich Granada gehörte damals den Mauren.
2. Die Reisenden jener Zeit nannten Leon und Kastilien "Spanien".
3. Das Kap Finisterre. Da die deutschen Reisenden die Bedeutung dieses Wortes nicht recht verstanden, übersetzten sie es mit "Finstern Stern". Ein alter Chronist, der Nurnberger Tetzl, sah bereits den Irrtum ein. "Von St. Jacob", sagt er, "ritten wir aus gen Finstern Stern", als es die Bauern nennen, es heisset aber Finisterrae. (Leo von Rozmital, Reisen durch die Abendlande, 1465 bis 1467. Bibl. des lit. Vereins in Stuttgart, Bd. VII).

In Archiv des Historischen Vereins des Kanton Bern. XIV. Band - 1896.

**\* Ludwig I von Diesbach**

1414? (wohl viel früher) - 1452

Ausbildung zum Handelsmann in Barcelona, Venedig, Prag, Irland, in deutschen und welschen Landen.

1436 tritt Hans von der Gruben aus Köln in seinen Dienst und begleitet ihn auf seinen ausgedehnten Reisen:

1440: Jerusalem und Sinai. Teilnahme am alten Zürichkrieg.

Neue Reise 1447 durch Deutschland, Italien, Frankreich und Spanien, bis nach Santiago de Compostela und Finisterre.

*Quellen: Urs Martin Zahnd: Die autobiographischen Aufzeichnungen Ludwig von Diesbachs. Berner Burgerbibliothek 1986*

*Niklaus Manuel Deutsch. Katalog Kunstmuseum Bern 1979. S. 452*

*Hans von der Grubens Reise- und Pilgerbuch 1435-1476. Bern 1896*

**Le pèlerinage fait au saint tombeau par  
sieur Ludwig de Diesbach\*, chevalier, et son domestique  
Hanss von der Gruben.**

**Ecrit par le susnommé Hanss von der Gruben - 1538**

*XXI. Comment sieur Ludwig chevaucha vers St-Jacques et les royaumes qu'il traversa.*

Sieur Ludwig eut envie d'aller visiter le roi de Grenade<sup>1)</sup> avec plusieurs autres chevaliers et leurs valets qui venaient du royaume de Castille. Et avant de partir vint un chevalier serviteur du roi de Castille<sup>2)</sup> qui nous apportait le message du roi que nous ne serions pas en sécurité dans le royaume de Grenade.

Alors nous renonçâmes en accord avec ces messieurs et nous chevauchâmes dans les royaumes d'Hispanie et de Galice. Et nous arrivâmes dans la ville de Compostelle chez ce cher Monsieur saint Jacques. Et nous vîmes sa sainte tête portée avec beaucoup de ferveur dans une grande procession pieuse agrémentée de chants de louanges. Ensuite nous chevauchâmes ad Finisterra<sup>3)</sup> ce qui veut dire *les étoiles obscures*. Là nous vîmes la fin de la terre et aussi de la mer hispanique. Après avoir tout regardé et vu au nom de Dieu et nous retournâmes à Compostelle chez le cher Monsieur saint Jacques et nous primes congé de lui et nous remerciâmes Dieu de sa grâce.

1. Le royaume de Grenade appartenait à l'époque aux Maures.
2. Les voyageurs de cette époque appelaient "Espagne" le Léon et la Castille.
3. Vers le cap Finisterre. Parce que les voyageurs allemands ne comprenaient pas le sens de ce mot, ils le traduisaient par "étoile obscure" ("finstern Stern"). Un chroniqueur ancien, Tetzl de Nuremberg, avait déjà reconnu cette erreur: «De St-Jacques,» disait-il "nous chevauchâmes vers "Etoile obscure", comme disent les paysans, mais il faut dire "Finsiterre".» (Leo von Rozmital, Reisen durch die Abendlande, 1465-1467. Bibl. des lit. Vereins, Stuttgart, vol. VII.)

*Version originale allemande in Archiv des Historischen Vereins des Kanton Bern. - XIV. Band - 1896. - Traduit par Etienne Schaerrer*

**\* Louis I de Diesbach**

1414? (probablement bien avant) - 1452

Formation de commerçant à Barcelone, Venise, Prague, en Irlande, en Suisse alémanique et romande.

En 1436 Hans von der Gruben de Cologne entre à son service et l'accompagne dans ses voyages prolongés:

1440: Jérusalem et le Sinai. Participation à la guerre de Zurich.

Autre voyage en 1447 à travers l'Allemagne, l'Italie, la France et l'Espagne jusqu'à St-Jacques-de-Compostelle et au Finisterre.

*Sources: Urs Martin Zahnd: Die autobiographischen Aufzeichnungen Ludwig von Diesbachs. Berner Burgerbibliothek 1986*

*Niklaus Manuel Deutsch. Katalog Kunstmuseum Bern 1979, p. 452*

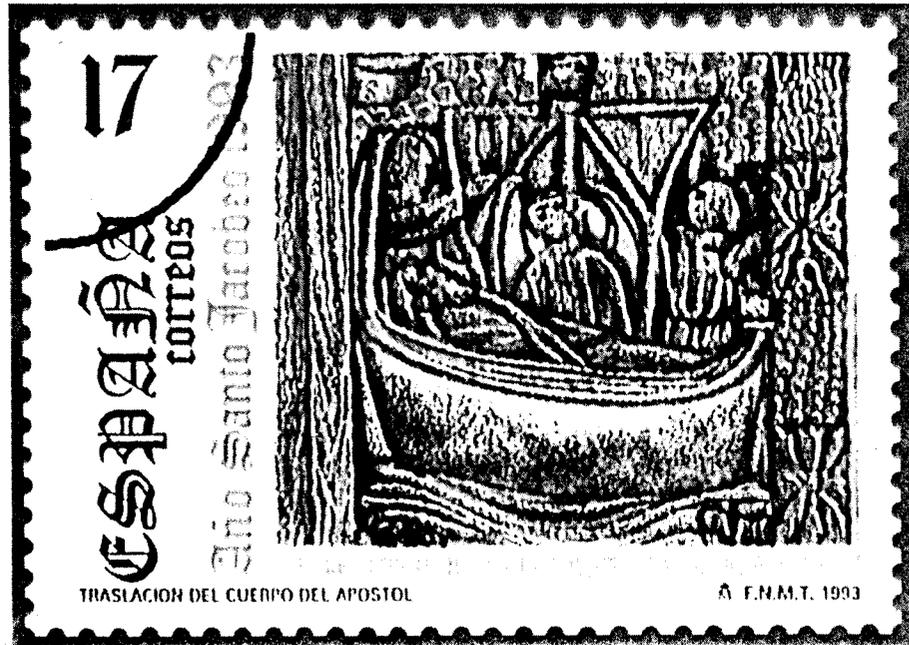
*Hans von der Grubens Reise- und Pilgerbuch 1435-1476. Bern 1896*



A l'occasion de l'Année sainte, l'Espagne a frappé deux monnaies de 5 et de 100 Pesetas. Sur la face de la pièce de 5 Ptas figurent le Botafumeiro avec la coquille, logo du Conseil de l'Europe, et sur l'avvers, le saint Jacques de Santa Marta de Tera. Sur la face de la pièce de 100 Ptas, les chemins traversant la France et le Camino Francés, sur l'avvers, la coquille-logo entourée des douze étoiles du Conseil de l'Europe.

Les émissions spéciales de timbres-poste représentent la translation du corps (17 Ptas), l'invention du tombeau (28 Ptas) et saint Jacques Matamore (45 Ptas).

Bulletin "STERNENWEG" No 12, 1993



## LE PELERINAGE A ST-JACQUES EN 1993

(\*Extrait de l'article de Jaime Garcia Rodriguez et Juanjo Cebrian Franco paru dans la revue espagnole "Compostela", No 2 de janvier 1994).

### PROVENANCE DES PELERINS:

La très forte augmentation du nombre de pèlerins espagnols atteignant **94.343** personnes (contre 7.003 en 1992) est sans doute due à l'**Année sainte 1993**.

Les autres pays ont également vu leur nombre de pèlerins augmenter cette année-là (**5.082** au lieu de 2.761 en 1992). En effet, **88.661** personnes de plus se sont rendues à St-Jacques.

Donc, le total remarquable de **99.425** pèlerins est très éloquent par rapport à l'enthousiasme qui a saisi les participants au pèlerinage 1993 dont 71.336 se sont rendus à pied, 26.328 à bicyclette, 755 à cheval et 49 en chaise roulante.

#### Leur provenance fut la suivante:

Espagnols	94.343	USA	262
Français	1.248	Portugais	211
Allemands	866	<b>Suisses</b>	<b>151</b>
Belges	503	Irlandais	121
Italiens	312	Mexicains	101
Hollandais	302	Non spécifié	713
Anglais	292		

#### Les professions représentées:

Etudiants	47.745	Retraités	996
Professions libérales	9.672	Prêtres	513
Employés	8.917	Religieux, religieuses	493
Ouvriers	6.532	Agriculteurs	453
Techniciens	5.455	Marins	332
Professeurs	5.314	Dirigeants	221
Fonctionnaires	4.821	Musiciens	171
Ménagères	4.489	Sportifs	20
		Sans mention	3.291

#### L'âge des pèlerins:

Il est remarquable de constater qu'il y a eu **54.016** pèlerins de 11 à 30 ans. Le goût de l'effort physique ne justifie pas à lui seul leur forte participation. La recherche de soi-même ainsi que la quête d'un sens à sa vie sont certainement des motivations plus pressantes à cet âge-là que plus tard.

Moins de 10 ans	956	De 46 à 50 ans	4.871
De 11 à 15 ans	8.142	De 51 à 55 ans	2.526
De 16 à 20 ans	25.624	De 56 à 60 ans	1.983
De 21 à 25 ans	17.039	De 61 à 65 ans	916
De 26 à 30 ans	11.353	De 66 à 70 ans	543
De 31 à 35 ans	8.716	De 71 à 75 ans	181
De 36 à 40 ans	7.810	Plus de 75 ans	20
De 41 à 45 ans	5.878	Age non précisé	2.878

Les jeunes pèlerins (de 0 - 25 ans) représentent **52,06 %** tandis que les plus de 61 ans n'atteignent que **1,62 %** seulement. Le pèlerinage des adultes plus âgés est sans doute davantage tourné vers l'action de grâces et la réalisation de la foi.

Les auteurs pensent qu'il serait intéressant d'effectuer des recherches approfondies pour éclairer les différentes motivations de tous les âges des participants.

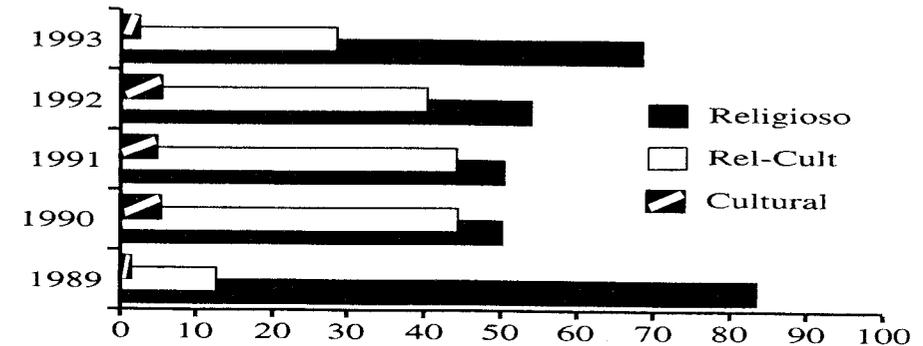
Durant l'année sainte 1993, plusieurs hautes autorités des Eglises, quelques membres de la royauté et de la noblesse, plusieurs personnalités publiques et politiques, des personnes du monde de la science, de la presse, des médias, de la littérature, des arts, du sport, du domaine artistique et musical se sont pressés sur les chemins de Saint-Jacques. Ils reflètent bien l'attraction exercée par cette année jubilaire.

#### Aux pèlerins futurs:

Les témoignages des différents pèlerins se rejoignent pour déclarer que *"faire le Chemin de St-Jacques, c'est vivre une autre vie. C'est s'arrêter pour rencontrer les autres, vivre de nouvelles et de merveilleuses expériences, se dépasser, mieux se connaître et davantage apprécier les choses dont on sous-estimait la valeur auparavant"*.

Cette Année sainte 1993 a été extraordinaire, la plupart des pèlerins souhaitent "répéter cette expérience étonnante".

### MOTIVATIONS



Motivo	1989	1990	1991	1992	1993
Religioso	83,54	50,18	50,43	53,96	68,58
Rel-Cult	12,67	44,37	44,18	40,38	28,58
Cultural	1,5	5,45	4,91	5,50	2,57
N/C	2,29	0	0,36	0,15	0,26

## SAINT-JACQUES ET LA PRESSE

Il semblerait que les rédacteurs en chef de publications tant quotidiennes que périodiques se sentent menacés du feu éternel s'ils n'y vont pas de leur reportage sur le pèlerinage et les chemins de Saint-Jacques ! On ne compte plus les articles inspirés par le fils de Zédébée. Ecrits généralement par des journalistes néophytes en la matière, mais rapidement bien documentés comme l'exige leur conscience professionnelle, ils s'adressent à un public que l'on aura intérêt à considérer également comme néophyte, permettant ainsi aux uns comme aux autres de partir à zéro. Et qu'importe si on lit "Les chemins de saint Jacques" plutôt que "Les chemins de Saint-Jacques", ou "Sur les traces de saint Jacques" plutôt que "Sur les traces des pèlerins de Saint-Jacques"! Nous, les initiés, on aura tôt fait de corriger la coquille en attendant 'miséricordieusement' la prochaine.

Il peut arriver parfois que les jacquets bien informés retiennent des articles rédigés par des journalistes tout aussi bien informés grâce à des filons de derrière les fagots ou des scoops de dernière minute ! Nous avons été :

- IMPRESSIONNES par le mensuel flamand KREO de mars '94 qui, sur les 11 pages consacrées à notre sujet, en présente 4 sur le chemin suisse avec tous les renseignements que vous avez toujours voulu savoir sans jamais oser le demander. A défaut des moines de Cluny, c'est l'Office du tourisme suisse qui aura particulièrement bien informé les reporters belges pédalant de Constance à Genève du 29 juin au 3 juillet '93.
- RAVIS par "Les pas de la foi", "Les voies du Seigneur" et "La ville qui fait marcher" que LE MONDE a publié en deux pages et demi ce 18 mars. Malgré "les dernières statistiques de 1991" sur les jacquets (dans ce bulletin-ci nous vous livrons celles de 1993 !), Anne-Marie Minvielle fait le point sur l'Europe de Saint-Jacques à travers "Les Voies du Seigneur" qui nous font pénétrer non seulement en Espagne et en France, mais également en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Belgique, en Italie, au Portugal et, merci une fois de plus à l'Office du tourisme suisse, en territoire helvétique. Grâce à A.-M. Minvielle, qu'il s'agisse du Seigneur, de Rapperswil, de saint Jacques, de l'Europe ou de Tavel, on se sent toujours chez nous !
- COMBLES par le numéro d'avril de GRANDS REPORTAGES qui se propose, en 50 pages, de convaincre les derniers réfractaires aux *Chemins légendaires de Compostelle* - en France et en Espagne - avec carte et guide pratique. Saint Jacques aura favorisé l'heureuse rencontre d'excellents professionnels du texte et de l'image. Pour les Amis du Chemin qui n'auraient pu s'en procurer un exemplaire, nous reproduisons quelques judicieux RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :

## Etats de marche

Le premier commandement du pèlerin est de se munir de bonnes chaussures de marche - si possible pas neuves - et de prendre soin de ses pieds qu'il peut masser avec des crèmes assouplissantes, Avibon, Akileïne..., afin d'éviter ampoules et tendinites. Ne pas oublier de glisser dans la trousse de secours des bandes,

de l'Elastoplast, de la Bétadine (antiseptique), de l'Eosine (cicatrisant) et la « double peau » (Second Skin), pansement fétiche des randonneurs. Autres problèmes fréquents : les courbatures et les douleurs musculaires. On les calme par des compresses d'eau froide, des pom-mades ou le fameux baume du tigre



(relaxant). Si la douleur persiste, il faut impérativement s'arrêter. Ces phénomènes peuvent s'expliquer par une carence en sucre. On emportera des barres énergétiques. Tout au long du parcours, privilégiez les sucres lents (pâtes, riz...) et les protéines. Evitez les repas trop riches en graisse. La déshydratation est un facteur important de troubles physiques. Dans les régions chaudes, et notamment en Espagne, il est nécessaire de boire beaucoup d'eau, sans attendre d'avoir soif. Attention aux insulations ! N'oubliez surtout pas chapeau et lunettes de soleil. Démarrez très tôt le matin, arrêtez-vous aux heures chaudes et reprenez en fin d'après-midi. Pour effectuer une bonne marche, partez tranquillement afin d'échauffer progressivement vos muscles. Ne cherchez pas à faire la « course », chacun doit trouver sa propre cadence. Enfin, pour rythmer votre allure, munissez-vous de l'indispensable bâton « de pèlerin ».

## Savoir-vivre

Quel que soit l'état d'esprit dans lequel on pratique le pèlerinage, une certaine tenue s'impose si l'on prévoit de visiter des églises et des monastères ou d'approcher des pèlerins authentiques. Tout particulièrement en Espagne où l'afflux des « coquillards des temps modernes » en 1993, année du jubilé (la Saint-Jacques tombait un dimanche), a laissé un mauvais souvenir. Les autorités ecclésiastiques espagnoles marquent une certaine réticence à donner le credencial aux groupes de vététistes dont la mise un peu trop « fluo » ne témoigne pas vraiment de « l'esprit de saint Jacques ». En clair, cela signifie que, si l'on marche en short de sport, il est bon de garder un pantalon prêt à enfiler avant de pénétrer dans les lieux sacrés ou historiques. On vous en saura gré et cette simple attention peut vous ouvrir des portes qui resteraient closes dans un autre attirail.

## FAIRE SON SAC

Pour effectuer une aussi longue marche, il faut limiter son équipement à 12 kilos au maximum, ce qui implique de renoncer à rester présentable en toute occasion. Pour éviter les ampoules, n'emportez pas moins de trois paires de chaussettes et changez-en tous les deux jours au minimum. Des chaussures légères à semelles très amortissantes sont préférables aux chaussures de montagne traditionnelles. Emportez une seconde paire, très légère, pour l'étape. En traversant la cordillère Cantabrique et en Galice, même à la belle saison, il faudra compter avec le vent et la pluie : prévoir une pèlerine ou un vaste poncho imperméables, en Goretex si possible. Un sac à dos de 60 litres devrait normalement suffire. Il est prudent d'emporter un sac de couchage léger plutôt que d'utiliser les couvertures des gîtes, pas toujours propres.

## A fuir

Le monte de Gozo, face à Santiago. Il faut se résoudre à y passer puisqu'il se trouve sur le chemin, ainsi que l'auberge des pèlerins. Mais quel massacre lui aura-t-on fait subir ! Entre les cubes de béton des bungalows et les grillages, les pelouses trop nettes et les arbres rachitiques, on aurait dû mal aujourd'hui à imaginer un pèlerin chantant sa joie de toucher au but. D'autant que, Santiago s'étant beaucoup agrandi, la cathédrale n'apparaît plus que comme un point sans signification dans un univers urbanisé.

## TSIGANES ET PELERINAGES

Abandonnant le continent indien à une date difficile à préciser, mais qu'on fixe généralement vers l'an 1000, les tsiganes émigrèrent vers l'ouest pour se répandre à travers tous les pays d'Europe, puis dans le monde entier.

Quand après être passés par la Perse, ils arrivèrent dans le monde byzantin, ils attirèrent l'attention de voyageurs et pèlerins occidentaux qui se rendaient en Terre sainte. Ceux-ci les observèrent notamment à Modon (anciennement Methone), ville fortifiée et port important sur la côte ouest de Morée, principale escale sur la voie de Venise à Jaffa.

L'endroit était appelé "*la Petite Egypte*", peut-être parce que c'était au milieu de pays secs, un espace fertile comme le delta du Nil.

C'est pourquoi on donna aux Tsiganes le nom d'Égyptiens, Gypsies et gitans.

Voyant passer sur les voies menant vers la Terre sainte des pèlerins issus de tous les pays de la chrétienté, les Tsiganes purent constater que ceux-ci jouissaient d'un statut de voyageurs privilégiés.

Après un long séjour en Grèce et dans les pays voisins comme les principautés romaines et la Serbie, de nombreux Tsiganes reprirent leur marche vers l'ouest.

Pour s'attirer la sympathie des autorités spirituelles ou temporelles, ils racontaient que, partis d'Égypte, d'abord païens, puis convertis au christianisme, ils étaient condamnés à faire un long pèlerinage à travers le monde.

En 1418, des bandes importantes traversèrent la Hongrie et l'Allemagne où l'empereur Sigismond leur donna des lettres de protection. En 1419, des groupes étaient en France, et trois ans plus tard aux Pays-Bas.

Voici comment un témoin contemporain<sup>1)</sup> décrit l'apparition à Paris en août 1427 d'une troupe d'environ 120 de ces errants, hommes, femmes et enfants menés par "un duc, un comte et dix hommes, tous à cheval, lesquels se disoient très bons chrestiens et estoient de la basse Egypte: Les hommes étaient très noirs, les cheveux crépés, les plus laides femmes qu'on pût voir et les plus noires<sup>2)</sup> ; toutes avaient le visage déplaié<sup>3)</sup> ; cheveux noirs comme la queue d'un cheval, pour toute robe une vieille flaussaie<sup>4)</sup> très grosse d'un lien de drap ou de corde liée sur l'épaule, et dessous un pauvre roquet<sup>5)</sup> ou chemise pour tout parements. Bref, c'étaient les plus pauvres créatures qu'on vit oncques venir en Franco d'âge d'homme. Et néanmoins leur pauvreté<sup>6)</sup> , en la compagnie avaient sorcières qui regardaient ès mains des gens et disaient..."

Afin de pouvoir continuer à circuler librement dans le monde, chrétien, ces groupes recherchèrent la protection du pape. En juillet 1422, André, s'intitulant "duc de la Basse-Égypte", passa par Bologne en déclarant qu'il allait voir le pape. On ne trouve dans les chroniques vaticanes aucune trace de leur arrêt dans la capitale de la chrétienté, mais les lettres papales qu'ils prétendaient tenir du pape Martin V assurèrent durant plus d'un siècle aux "compagnies égyptiennes" un accueil favorable leur permettant de circuler où bon leur semblait.

Au début du 15<sup>e</sup> siècle, les premiers groupes gitans entrèrent en Espagne. En janvier 1425, Alphonse le Magnanime intima aux autorités de la couronne d'Aragon de ne gêner en rien le déplacement de "Jean de la Petite Égypte" et de sa compagnie. Plus tard, "Thomas d'Égypte" reçut du même roi l'autorisation de circuler dans le royaume et d'y demeurer; de même en 1447, Marie de Castille accorda des sauf-conduits à "André, duc de Basse-Égypte" et à Pierre, Martin et Thomas, "comtes d'Égypte".

Pendant quelques décennies, les Gitans sillonnèrent le pays et certains assuraient qu'ils se rendaient en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle ou à Rome, ce qui leur valait la bienveillance des autorités et la tolérance du petit peuple.

Cependant on s'aperçut bien vite que les titres de comtes et de ducs avaient été inventés de toutes pièces, et que les prétendus pèlerinages à Rome ou à Saint-Jacques de Compostelle n'étaient que prétexte pour pouvoir poursuivre leur errance et traverser sans encombre villes et campagnes.

Déjà suspects à cause de leur vie nomade, leur langage étrange, leur accoutrement et l'habitude des femmes de dire la bonne aventure, les Gitans furent d'abord de plus en plus considérés d'un mauvais oeil et plus tard frappés de mesures d'expulsion.

En janvier 1499, Isabelle de Castille et Ferdinand d'Aragon leur interdirent de poursuivre leur existence de nomades, sous peine d'encourir le bannissement ou la flagellation. Cette Pragmatique marqua dans l'histoire des Gitans le début d'une répression qui dura jusqu'à la fin du 18<sup>e</sup> siècle.

Léon MARQUET

1. *Journal d'un bourgeois de Paris de 1405 à 1449. Texte commenté par Colette Beauve. Livre de Poche (Lettres gothiques), p. 237. Paris 1990.*
2. *L'idéal esthétique du Bourgeois va plutôt vers les blondes. Les héroïnes des chansons de geste sont presque toujours blondes.*
3. *Déplaié: ridé, ou, peut-être, tatoué.*
4. *Flaussaie: couverture grossière. Il s'agit d'un vêtement drapé. En France, on n'utilise plus à cette date que des vêtements cousus.*
5. *Camisole de dessous.*
6. *Malgré leur pauvreté, parmi eux... Il sous-entend que les sorcières font de l'argent avec leurs prédictions. Le terme est ici pris au sens de voyante, devineresse.*

*Sur les Tsiganes, voir Courrier de l'Unesco, oct. 1984 et Nicole Martinez, Les Tsiganes, Que Sais-je ?, No 580*

In "LE PECTEN", No 30, 1993

## L'HOSPITALITE AU MOYEN AGE

(...) Les Romains sont réputés pour l'édification de monuments imposants et, dans ce domaine, on a certainement régressé au début du Moyen Age. Les nombreux "ponts du Diable" témoignent de cette évolution. On en trouve un certain nombre sur le chemin de St-Jacques, par exemple à Foz de Lumbier, près de Sangüesa et le pont Valentré à Cahors sur le chemin du Puy. Pour les hommes de cette époque, une telle réalisation sortait de l'ordinaire et paraissait impossible, d'où l'idée populaire que les constructeurs avaient eu recours au diable.

Et pourtant cela ne veut pas dire que pendant cette période, on ne voyageait plus. Au contraire. On peut donner Charlemagne en exemple, lui qui a édifié un empire couvrant presque toute l'Europe occidentale et qui était toujours en voyage. De son autobiographie, on peut déduire que, pendant ses trente-cinq ans de règne, il parcourut l'équivalent d'un tour du monde!

En fait, jusqu'aux XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, ce n'est qu'une partie de la population qui voyageait, alors que, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, tout le monde, ou presque, était sur les routes, mais sur de courtes distances évidemment. Il est vrai que saint Benoît a exigé, dans sa Règle, la *stabilitas loci*, mais il tenait cependant compte des moines itinérants. D'ailleurs, les évêques eux-mêmes étaient toujours sur les routes. Les synodes mobilisaient continuellement des milliers de personnes et les dignitaires de l'Eglise se déplaçaient toujours avec une suite importante.



*Des vêtements peu pratiques rendaient le voyageur vulnérable aux engelures.*

*Le chemin difficile. Gravure sur bois de Petrarca-Meister, vers 1520.*

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la popularité croissante des pèlerinages incitait de plus en plus de personnes à voyager. Il ne faut avoir uniquement à l'esprit les *pergrinationes maiores* mais se souvenir qu'il y avait de nombreux lieux saints locaux qui n'exigeaient que quelques jours de route.

Voyager est un phénomène culturel : toute société développe sa propre organisation pour rendre possibles les déplacements et pour s'assurer qu'ils se déroulent dans les meilleures conditions. Dans l'Antiquité gréco-romaine, les voyages des particuliers dépendaient de l'hospitalité. Au début du christianisme, on a fortement insisté sur l'hospitalité qu'il fallait rendre à ses coreligionnaires. Tout d'abord, c'était surtout les évêques, les diacres et les veuves qui étaient visés, mais ensuite chaque individu était concerné par ce devoir d'hospitalité. Au Moyen Age, on rappelait sans cesse cette obligation, ce qui prouve bien qu'elle n'était pas toujours respectée. *Les prêtres doivent stimuler les paroissiens à pratiquer l'hospitalité et les empêcher de vendre leur nourriture à un prix qui soit supérieur au prix du marché*, voilà ce qui est prescrit par les décrets du pape Grégoire IX. Pourtant à cette époque, et depuis longtemps déjà, l'hospitalité ne dépendait plus exclusivement de la bonne volonté des particuliers. En effet, dans les régions méditerranéennes (à Constantinople tout d'abord) et à partir du IV<sup>e</sup> siècle, apparaissent des *xenodochia*, que l'on peut traduire par hospices ou maisons d'hôtes. Le plus souvent ils sont fondés par un évêque, un monastère ou des particuliers. Les voyageurs y trouvaient gîtes et couverts. Plus tard, ces fondations eurent un caractère plus large et d'inspiration charitable. Ils s'adressaient aussi aux malades, aux infirmes et aux sans-abri. En même temps se développait une autre forme d'hospitalité au sein des monastères.

Le chapitre 53 de la Règle de saint Benoît donne les prescriptions de la pratique de l'hospitalité dans les monastères. Cependant, l'interprétation de ces préceptes permettait de tenir compte du climat, des usages locaux et des conditions particulières. C'est ainsi que, par exemple, il n'était pas pensable que la noblesse soit traitée sur le même pied que le voyageur ordinaire. Le logement des hôtes se composait en général de deux parties distinctes, le *hospitale pauperum* et le *hospitale divitum*. Cette division est visible dans le plan du monastère de St-Gall (env. 820) qui est considéré comme un modèle pour tous les monastères carolingiens. Par rapport à l'Antiquité, l'hygiène était fortement délaissée. L'habitude ancienne des bains était considérée comme un luxe exagéré et avait complètement disparu.

Par exemple, on peut lire dans les Constitutions de Hirsau que les moines ne pouvaient prendre un bain sans permission que deux fois l'an, l'un avant Noël et l'autre avant Pâques. De plus, les règles des monastères stipulaient que les moines devaient se laver les mains le matin et, s'ils le voulaient, le visage aussi.

Toutefois les monastères et les abbayes ne pouvaient répondre à l'affluence des voyageurs et des pèlerins. A partir du XI<sup>e</sup> siècle, les hospices indépendants sont alors fondés, les premiers le long des chemins de pèlerinage de Jérusalem, de Rome et de St-Jacques. Cette hospitalité, en quelque sorte une réhabilitation de l'ancienne tradi-

tion de *xenodochia*, se développa surtout dans les villes qui sont en pleine prospérité pendant cette période.

C'est ainsi qu'en 1260, la ville de Lucca (I), sur la Via Francigena, grande route menant à Rome (et en sens inverse à St-Jacques) possédait treize hospices. Au XII<sup>e</sup> siècle, on en dénombrait seize à Toulouse.

Généralement, ces établissements n'offraient que l'abri. Le pèlerin devait se procurer lui-même la nourriture en cours de route. En règle générale, on ne pouvait rester qu'une seule nuit. Cependant dans les régions jugées inhospitalières, on pouvait rester plus longtemps. A Roncevaux par exemple, on avait droit à deux ou trois jours et, en cas de mauvais temps, on était autorisé à prolonger le séjour. Le Real Hospital à St-Jacques offrait un luxe exceptionnel : on avait la possibilité de séjourner cinq nuits en hiver et trois nuits en été, selon un arrêté de 1524. Les biens des pèlerins étaient tous notés à l'arrivée et rangés dans un dépôt spécial. Dans les grands hospices, un feu était allumé lors des grands froids.



Arrivée dans une auberge identifiée par l'enseigne. Tous les hôtes dorment, habituellement nus, dans une salle commune. Les vêtements et les bagages placés sur un banc sont souvent volés pendant la nuit.

Les appartements des hommes étaient complètement séparés de ceux des femmes. Dans les hospices, les chambres à coucher étaient toujours mesurées avec parcimonie : il était d'usage que plusieurs personnes dorment dans le même lit. D'ailleurs, l'Ecclésiaste (4/11) donne le conseil suivant : «Si deux personnes dorment ensemble, elles se réchauffent mutuellement, mais celui qui est seul, comment pourrait-il se réchauffer?». Les Trois Mages, figurant sur un chapiteau de la cathédrale d'Autun, se trouvent ensemble dans un seul lit; en créant cette sculpture, l'artiste n'a pas dû faire appel à sa fantaisie.



Ce n'est qu'au cours du XII<sup>e</sup> siècle que les premières auberges commerciales apparaissent et, au début on ne peut y trouver que le gîte. La dénomination habituelle de cette sorte d'auberge était : *albergue*, *hospedaje* ou encore *hospedería* ou *hostería*. En ville, on parlait plutôt de *posada*, de *meson* ou de *fonda* ; *posada* s'appliquait à une pension de classe supérieure. En dehors de la ville, les auberges étaient appelées *ventas*, dénomination qu'on trouve toujours dans les noms de quelques localités le long du Camino Francés, comme la Venta de Judes (aux environs de Foz de Lumbier déjà cité plus haut) et Ventas de Naron (en Galice, après Portomarin).

Ces *ventas* se développèrent à partir des *alfándega* ou *Alhóndiga* arabes. C'était en quelque sorte des postes de péages où on pouvait aussi passer la nuit. Après la Reconquête les chrétiens on repris ces bâtiments, mais ils n'en conservèrent que la fonction de gîte. Aussi, en Espagne, le confort manquait beaucoup aux voyageurs. Dans les relations de pèlerins, on entendait souvent parler de leur mécontentement au sujet de l'accueil qu'ils recevaient dès qu'ils avaient traversé les Pyrénées. Le trajet en Espagne est une vraie désillusion aux dires de König von Vach et d'Arnold von Harff. Ce dernier termine ses remarques comme suit : «*Summa summarum ist Hispanien gar eyn buesser lant*».

Pourtant le voyage des riches se passait toujours dans de meilleures conditions que celui des pauvres. Ils voyageaient accompagnés d'un grand nombre de serviteurs qui leur préparaient les repas. Si on s'attendait à un problème dans le gîte suivant, on pouvait envoyer des serviteurs pour prendre les dispositions nécessaires afin de trouver un abri convenable.

D'ailleurs, le pèlerin de condition modeste ne faisait pas toujours appel à un hospice ou à une auberge. Il fallait parfois dormir à la belle étoile; on essayait pourtant d'éviter une telle solution en allant à la recherche d'une cachette. C'est ainsi qu'un pèlerin de Périgueux se rendant à Limoges et traversant une région désolée, ne trouva pas de gîte et se résolut à passer la nuit dans un four où, à sa grande joie, il découvrit deux pains.

Même lorsqu'on descendait dans une auberge, ce n'était pas une garantie suffisante pour un voyage sans souci. La légende du "Pendou dépendu" est très claire à ce sujet. L'accueil dans une auberge était plein de risques. Il était toujours possible d'être victime d'un vol ou d'autres sévices. Sans cesse des décrets étaient publiés pour lutter contre ces abus, mais sans beaucoup de succès. A l'occasion d'un synode à Compostelle (avant 1130), il a été décrété que les aubergistes ne devaient pas utiliser de la fausse monnaie ou des poids frelatés et qu'il leur était interdit d'offrir de la nourriture ou de vendre des bougies ou de l'encens en trichant sur la quantité et le poids...

Ces décrets sont intéressants pour une autre raison : il apparaît en effet que, dans cette période, il n'était pas accepté qu'un aubergiste indépendant puisse également remplir la fonction de restaurateur. Dans le Codex Calixtinus, on se plaint amèrement de la tromperie des aubergistes. Pour attirer les pèlerins, ils offrent d'abord les meilleurs vins, puis du vin coupé d'eau ou de cidre ! Ils servent du poisson et de la viande avariés, utilisent des mesures falsifiées, promettent d'abord un bon lit pour offrir ensuite une vulgaire paille, demandent souvent des prix trop élevés ou changent l'argent à des taux désavantageux pour le pèlerin.

Dans le récit du "Pendou dépendu", le fils du couple fut fausement accusé d'avoir dérobé un gobelet d'argent dans l'auberge. Cette histoire correspond vraiment tout à fait à ce contexte.

Cependant, tout n'a pas été dit sur ce type d'hospitalité : nombre d'aspects positifs sont à mettre en évidence. En effet, l'auberge était aussi le lieu où le voyageur pouvait trouver un havre de paix et où il se sentait en sécurité. Contrairement à ce qui se passait dans un hospice, l'aubergiste était responsable des biens de l'hôte. Dans certains cas, il prenait en dépôt l'argent et certains effets. Il y avait aussi d'autres fonctions qui étaient dévolues à l'auberge : c'est ainsi qu'elle était le théâtre de certaines procédures judiciaires et de rencontres officielles. L'auberge était l'endroit idéal pour loger ou accueillir des hôtes illustres à l'occasion de leur passage. Enfin, c'est à l'auberge qu'on échangeait toutes sortes d'informations, qu'on lançait des idées et qu'on discutait de théories. Ce lieu était donc important pour se forger une opinion. Quoi qu'il en soit, l'aubergiste avait plusieurs fonctions à remplir. Dans l'histoire des auberges, les pèlerinages ne représentent qu'une partie restreinte mais il est vrai

que ceux-ci ont beaucoup stimulé les voyages. Toutefois, il n'est pas évident que les hommes aient, de ce fait, acquis une autre vision du monde ! Dans le *Guide du Pèlerin* attribué à Aimery Picaud, on parle en détail de la nature et des coutumes des populations habitant tout au long du chemin de St-Jacques. Mais les us et coutumes des étrangers sont toujours passés sous silence. Il n'y a qu'une seule région dont l'auteur parle positivement, à savoir le Poitou, ce qui laisse supposer, aux dires des historiens, que Picaud était originaire de cette région...

Au Moyen Age, on ne pouvait pas s'imaginer que la confrontation avec ce que l'on voit et entend au cours d'un voyage puisse remettre en question des habitudes, de même qu'il paraissait inconcevable que les conversations avec les gens rencontrés puissent apporter de nouvelles idées.

Dirk Aerts

*Article paru dans le bulletin flamand "De Pilgrim" No 29.  
Traduction d'Elias Wabeke. Révision de Jacques Guillon.*



*L'hospitalité des pèlerins : une oeuvre de miséricorde.  
Fresque du réfectoire de la Seu Vella à Lérida (E)*

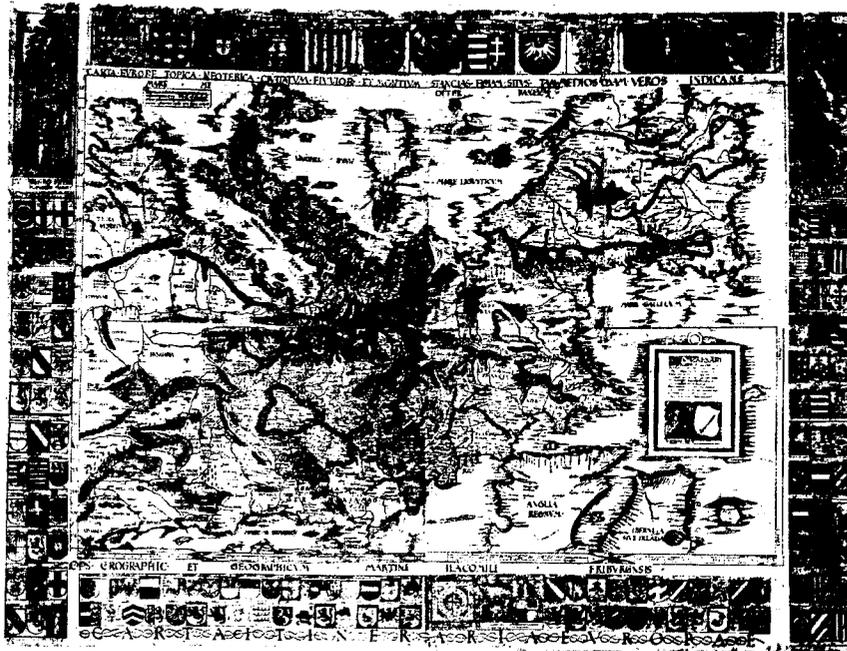
## Lucerne, une étape sur le Chemin de St-Jacques

### INTRODUCTION

Trois hypothèses ont été émises par Glauser <sup>1)</sup> concernant les voies de communications au Moyen Age:

1. Dès le début du Moyen Age, les voies navigables ont déterminé les tracés des voies terrestres interrégionales.
2. Vers la fin du Moyen Age, ces voies navigables perdirent peu à peu de leur importance : elles ne furent plus prises comme référence pour tracer les voies de terre et furent abandonnées comme voies de transport, au profit des voies terrestres.
3. La qualité du réseau routier s'améliora dès la fin du Moyen Age.

Si on regarde les grands axes routiers de la Suisse, toujours au Moyen Age, <sup>2)</sup> on constate que Lucerne a joué un rôle important dans la liaison nord-sud. Dans la deuxième partie du XII<sup>e</sup> siècle, on aménagea un passage par le défilé des Schöllenen <sup>3)</sup>. La route du Gothard, et par conséquent Lucerne en tant que carrefour, devinrent des régions très importantes. En revanche, Lucerne se trouvait plutôt à l'écart des grandes routes qui conduisaient les pèlerins du sud de l'Allemagne vers St-Jacques-de-Compostelle, comme on le voit sur la carte de l'Allemagne établie par Erhard Etzlaub <sup>4)</sup> en 1501, ou la *Carta Itineraria Europae* établie par Martin Waldseemüller <sup>5)</sup> en 1511.



Malgré une position géographique plutôt défavorable quant au trafic est-ouest, Lucerne réussit néanmoins à devenir une étape importante du pèlerinage vers St-Jacques de Compostelle. Les raisons en sont les suivantes :

1. Lucerne était une ville importante et renommée. On y trouvait donc des possibilités de logement, dans un hôpital ou une auberge.
2. A cause du trafic nord-sud très dense, la ville offrait justement de bonnes capacités d'accueil.
3. On disait même que Lucerne disposait d'une auberge tout spécialement conçue pour les pèlerins.
4. Lucerne fut surtout recherchée par les pèlerins venant de l'est et du nord-est de la Suisse, notamment par ceux qui transitaient par Einsiedeln ou y commençaient leur pèlerinage.
5. Après la Réforme, les pèlerins privilégièrent autant que possible les régions catholiques afin de ne pas être importunés par les nouvelles autorités.

### 1. L'HEBERGEMENT DES PELERINS

Accueillir l'étranger, lui offrir gîte, repas et sécurité, était une tradition cultivée dès l'antiquité et qui s'est maintenue jusqu'à la fin du Moyen Age. On ne pouvait s'y dérober, c'était un devoir. Une autre forme d'hospitalité se développa à côté de cette tradition "antique", c'est celle des auberges et hôpitaux pour étrangers, pratique organisée dans le cadre de l'assistance aux pauvres; des couvents, des fondations ou des cathédrales se chargèrent de créer ces lieux hospitaliers <sup>6)</sup>.

La référence au discours de Jésus sur le jugement des nations est abondamment reprise par les historiens de l'époque pour expliquer les fondements de la charité chrétienne: <sup>7)</sup>

"...j'étais étranger, et vous m'avez recueilli..." (*Matthieu 25, 35*)

D'autres citation du Nouveau Testament parlent de l'hospitalité à avoir à l'égard de l'étranger:

"Pourvoyez aux besoins des saints. Exercez l'hospitalité."  
(*Épître de Paul aux Romains, 12,13*)

"Exercez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmures."  
(*Première Épître de Pierre, 4,9*)

"N'oubliez pas l'hospitalité; car, en l'exerçant, quelques-uns ont logé des anges, sans le savoir."  
(*Épître aux Hébreux, 13,2*) <sup>8)</sup>

Selon la Règle de saint Benoît de Nursie (vers 480-547/53), le père fondateur des ordres monacaux de l'Occident, tous les hôtes devaient être accueillis comme le Christ lui-même. Respect était dû à chacun, et particulièrement à l'égard de la communauté des croyants et des pèlerins<sup>9)</sup>.

Les "Xénodoches" ou hospitaliers se sont déployés de façon très diversifiée dans les monastères. Ils y recueillaient les pauvres, soignaient les malades, hébergeaient les vieux; ils accueillait également, et en priorité, les étrangers et les pèlerins. Seuls les hospices situés sur les cols servaient exclusivement aux voyageurs.<sup>10)</sup>

Peu à peu, les hôpitaux généraux se spécialisèrent dans l'accueil des bourgeois et ressortissants de leur région. Cela nécessita la création d'autres institutions pour étrangers, voyageurs et pauvres migrants, parmi lesquels nombre de pèlerins. Ainsi, surtout aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, des hôpitaux spécifiquement prévus pour cette catégorie de gens furent construits, à l'instigation des villes, communautés religieuses ou des privés<sup>11)</sup>. Pèlerins et voyageurs démunis y reçurent gratuitement gîte et nourriture. La plupart du temps, un responsable veillait au respect de l'ordre dicté par la ville. Mais la coutume de l'hospitalité y était toujours honorée.

En Suisse, de nombreux hébergements étaient prévus pour les pèlerins, par exemple l'hospice Saint-Jacques à St-Maurice, qui existe encore aujourd'hui.



*Pèlerin de St-Jacques soigné par un Hospitalier, XV<sup>e</sup> s.  
Lyon (F), Musée Gadagne*

La Suisse bénéficiait également, et déjà, d'une excellente renommée touristique. La cinquième strophe d'une chanson de pèlerins de Saint-Jacques, chantée dès la fin du XV<sup>e</sup> siècle, loue l'hospitalité suisse à leur égard:

Nous entrons dans le pays des Suisses,  
ils nous souhaitent la bienvenue  
et nous donnent à manger,  
ils nous hébergent et nous habillent chaudement,  
ils nous indiquent les chemins.<sup>12)</sup>

A Lucerne, on hébergea les pèlerins tout d'abord à l'hôpital du Saint-Esprit. Ce bâtiment fut construit au XIII<sup>e</sup> siècle à l'angle ouest de l'actuel bâtiment gouvernemental<sup>13)</sup>. Vu l'excellente situation routière de Lucerne, un nombre élevé de pèlerins avaient coutume de passer la nuit dans la ville. Les pèlerins démunis sollicitaient les bons soins de l'hôpital. Le soir, à l'heure<sup>14)</sup> dite, le responsable venait les chercher au portail de la ville pour les y conduire. Ce responsable gérait les prébendes et les biens de l'hôpital. Il s'occupait également des réserves et de l'économat de la maison. Comme il devait habiter sur place, il était donc toujours disponible.

Les pauvres recevaient un repas et pouvaient dormir dans un dortoir. Après le petit déjeuner, chacun recevait un pain, cuit à l'hôpital. Ils étaient ensuite reconduits hors de la ville. On ne pouvait passer qu'une seule nuit à l'hôpital, et pas plus de trois nuits par année<sup>15)</sup>.

D'après Schnyder<sup>16)</sup>, on parle dès 1456, si ce n'est avant encore, d'une maison appelée "Maison Saint-Jacques", ou hôpital Saint-Jacques, ou encore auberge pour les miséreux, et qui accueillait les pèlerins. La date de la fondation de cette institution n'est pas certaine, Schnyder n'ayant pas cité ses sources.

Le "livre blanc" de la ville de Lucerne mentionne une "Maison Saint-Jacques" vers l'an 1471<sup>17)</sup>. On signale dans cet ouvrage que les *frères étrangers* pouvaient recevoir l'hospitalité d'une nuit, et qu'il était interdit de les laisser sur les routes la nuit.

Une illustration de cette maison des pèlerins datant de 1597 figure sur le plan de Martin Martini. Nous trouvons également d'excellents renseignements sur cette maison dans "l'Ordre de l'hôpital Saint-Jacques", constitué en 1591 et transcrit par Renward Cysat (1545-1614). On dispose en fait de trois textes, un projet<sup>18)</sup>, le texte constitutif à proprement parler<sup>19)</sup> et un manuscrit plus tardif<sup>20)</sup> dont voici un bref extrait:

L'Ordre de l'hôpital Saint-Jacques.

La Confrérie Saint-Jacques était responsable de l'hôpital. La première charte de cet ordre fut écrite en 1514. Elle fut développée et améliorée par les responsables de l'assistance et ratifiée par les notables de la ville de Lucerne.

La maison était entretenue et exploitée par un domestique, rémunéré par la Confrérie qui devait offrir aux pèlerins, hommes et femmes, gîte et

repas. Le responsable de l'hôpital contrôlait l'ensemble de la gestion de l'établissement. Le domestique devait lui signaler tout dommage causé par les passants.

Les pèlerins souhaitant être hébergés devaient s'annoncer au portail de la ville. Conduits à l'hôpital, ils devaient présenter leurs papiers d'identité. Le domestique montrait ces documents au responsable. Si le pèlerin présentait des documents de plus d'une année, il était refoulé. Les mendiants, les faux pèlerins et les vagabonds étaient renvoyés et interdits de mendicité. En cas de désobéissance de leur part, ils étaient arrêtés et jugés.

On accueillait à l'hôpital les pèlerins, hommes et femmes, qui faisaient route vers Compostelle ou vers d'autres lieux de pèlerinage.

On chauffait la maison pendant la saison froide. Pour le souper et le petit déjeuner, le pèlerin recevait du pain et une soupe épaisse d'avoine ou de millet. Cette nourriture était préparée par l'hôpital, et distribuée par le domestique. On contrôlait la literie. A chaque trimestre, le responsable de l'hôpital Saint-Jacques devait rendre compte de sa gestion à l'économat de la direction générale de l'établissement.

On donnait du feu et de la lumière aux pèlerins qui cuisaient leur repas, et on accordait une couche à ceux qui ne voulaient que dormir.

Le domestique devait veiller à ce qu'aucune sottise ou impudicité ne soit commise, et les pèlerins devaient se déshabiller avant d'aller au lit. Les hommes et les femmes logeaient en des lieux différents.

Les ivrognes, ceux qui blasphémaient Dieu, proféraient des injures ou refusaient de prier avant ou après les repas pouvaient se faire expulser de l'hôpital. Si la personne ne voulait obéir, alors le domestique appelait à l'aide le responsable de l'hôpital, ou des membres de la Confrérie, ou encore des bourgeois de la ville.

Les pèlerins ayant provoqué un dégât étaient retenus à demeure jusqu'à réparation du dommage."

Une liste des responsables de l'hôpital Saint-Jacques a été établie entre 1493 et 1724<sup>21)</sup>. Selon Cysat on peut émettre une réserve quant à la subordination des responsables de l'hôpital St-Jacques à ceux de l'hôpital de Senti, léproserie sur la rivièrè du même nom<sup>22)</sup>. En effet, Lütolf a répertorié les responsables de la léproserie de Senti de 1421 à 1798<sup>23)</sup>. Une seule fois, ces deux listes mentionnent un même nom, celui de Wilhelm Balthasar, pour l'année 1615.

Il ne devait pas y avoir de chapelle dans l'hôpital Saint-Jacques, car Cysat n'en mentionne aucune dans son inventaire des autels<sup>24)</sup>.

## 2. LA CONFRERIE SAINT-JACQUES

On dispose de relativement peu d'informations concernant la Confrérie Saint-Jacques de Lucerne. La date de sa fondation nous est inconnue.

En 1590, les actes de propriété des diverses Confréries furent enregistrés<sup>25)</sup>. Selon un document de l'époque, on peut penser que la Confrérie Saint-Jacques a été constituée avant l'année 1563. Le produit de ses

biens représentait environ 500 florins par année. Les recettes provenaient de dons des frères et soeurs de la Confrérie. Avec cet argent, on finançait les cérémonies religieuses, l'entretien de l'hôpital Saint-Jacques et celui des pèlerins.

La Confrérie Saint-Jacques a dû avoir un rayonnement important à Lucerne. En 1594, le lundi après la fête de saint Jacques, en l'occurrence le 28 juillet, la congrégation générale des Confréries se rassembla<sup>26)</sup>. On parla du cérémonial à adopter aux enterrements des membres de la Confrérie et des objets de culte qui seraient mis à disposition.

On proposa également que chaque rencontre de la Confrérie Saint-Jacques soit accompagnée d'un repas communautaire. Si la caisse de la Confrérie est bénéficiaire, elle participe aux frais du repas. On espérait ainsi raviver et renouveler l'esprit de la Confrérie.

En outre, un comité devait conseiller les membres de la Confrérie lors des visites qu'ils effectuaient auprès des malades indigents, des prisonniers et des condamnés à mort.

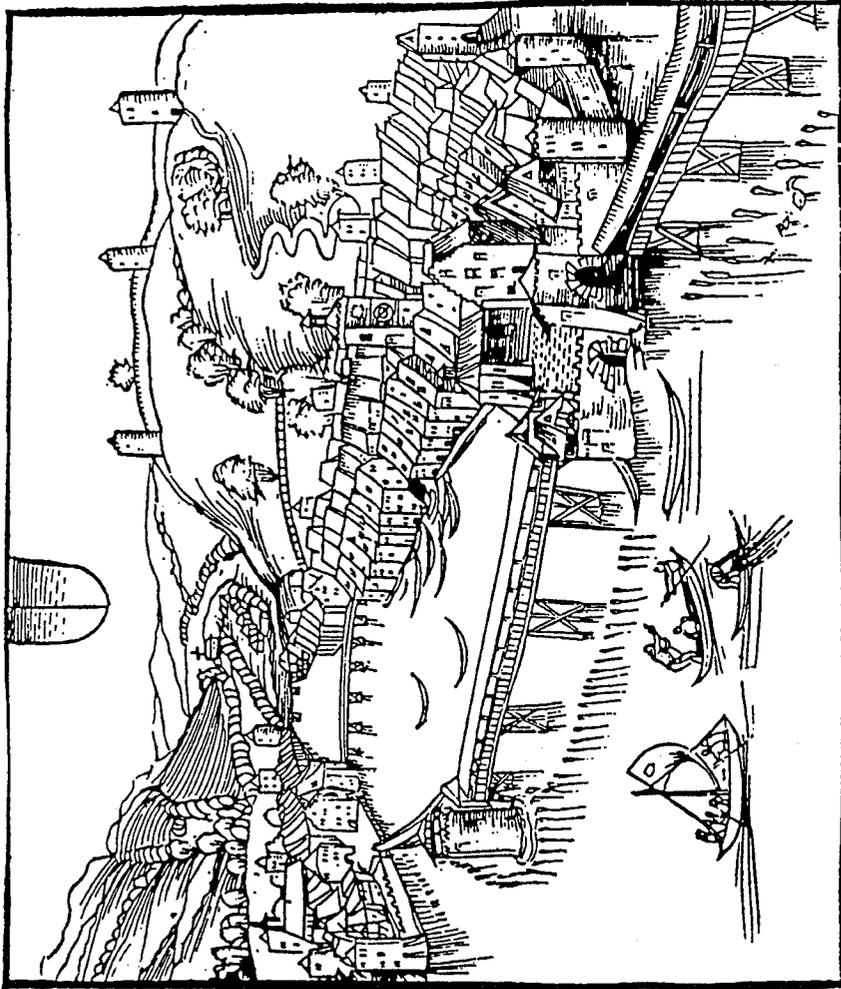
De toutes ces indications, on peut décrire les tâches de la Confrérie Saint-Jacques comme suit:

1. Les membres de la Confrérie célèbrent ensemble des messes solennelles.
2. La Confrérie assure avec dignité l'enterrement de ses membres.
3. Les membres de la Confrérie se rencontrent une fois l'an autour d'un repas en commun. Cette coutume semble avoir été introduite en 1594 pour stimuler l'intérêt porté à la Confrérie.
4. La Confrérie exploite et entretient l'hôpital Saint-Jacques.
5. La Confrérie a pour devoir de visiter les malades démunis, les prisonniers et les condamnés à mort.
6. On se préoccupe également de l'ornementation des églises, comme nous le verrons par la suite.

La Confrérie Saint-Jacques était dotée d'une fortune non négligeable, et ceci pendant longtemps. En 1689, elle s'élevait à 10'220 florins et son revenu à 527 florins<sup>27)</sup>. La plus grande partie des gains, à savoir 416 florins, était redistribuée sous forme d'aumône. Le domestique de l'hôpital touchait un salaire annuel de 34 florins. Pour gagner l'équivalent de la fortune de la Confrérie, il aurait dû travailler quelque 300 ans! Que représenterait cette fortune de 10'220 florins aujourd'hui ? En partant de l'idée que le salaire annuel du domestique représente aujourd'hui peut-être Fr. 40'000.-, on pourrait supposer que la fortune de la Confrérie se situe aux alentours de 12 millions de nos francs. La Confrérie Saint-Jacques était donc une société fort riche !

Pour financer le pain et la soupe du pèlerin, elle dépensa, en 1689, 24 florins. Cette même année, le domestique sollicita 372 doubles pains pour les pèlerins. Cela nous indique que l'hôpital Saint-Jacques fut fort fréquenté cette année-là; un pèlerin recevait un morceau de pain le soir, et un autre le lendemain matin.

Lucerne vers 1507



### 3. LA VENERATION DE SAINT JACQUES À LUCERNE

A la Saint-Jacques, en 1485, une cérémonie eut lieu à la chapelle St-Pierre au cours de laquelle Hans Schwendimann et sa femme Elisabeth firent une donation pour les services d'un chapelain, afin de célébrer des messes à l'autel dédié à saint Jacques. Cet autel devait exister avant cette date.<sup>28)</sup>

En 1594, lors de la fête de St-Jacques, la congrégation des confréries fit peindre un retable dans la chapelle St-Pierre<sup>29)</sup>. A la demande des prêtres de l'église "Hofkirche", la Confrérie Saint-Jacques accorda les 200 florins pour ce travail en 1610 seulement<sup>30)</sup>. Ceci fut de nouveau confirmé une année plus tard, avec la mention que l'autel avait été restauré et embelli aux frais de la Confrérie<sup>31)</sup> St-Jacques en 1575 déjà.

En 1612, la fête de saint Jacques a été décrétée jour férié dans tout l'évêché de Constance. Mais en 1763, seule restait l'obligation de se rendre à la messe, le travail avait repris ses droits ce jour-là !<sup>32)</sup>

### 4. LES PELERINS

Le 11 avril 1446, Sebastian Ilzung d'Augsburg se mit en route pour Compostelle. Il passa par Memmingen puis traversa la Suisse. Il fut<sup>33)</sup> emprisonné à Lucerne. Les Lucernois pensaient qu'il était autrichien, au vu de ses cheveux frisés. A cette époque sévissait la guerre dite "*de Zurich*" : les Zurichois s'étaient alliés à l'Autriche contre les Confédérés. Ilzung dut jurer devant le gouvernement lucernois de se présenter à nouveau devant eux à son retour de pèlerinage. Finalement les autorités lucernoises le relâchèrent et lui remirent une lettre de recommandation pour Saint-Jacques-de-Compostelle.

Le 23 mai 1476, le mardi de Pentecôte, Hans von Waltheym, se rendit de Soleure à Langenthal, puis à Sursee pour arriver à Lucerne<sup>34)</sup>. Il s'installa à l'hôtel de la Couronne. Waltheym n'était pas un jacquet, mais accomplissait un pèlerinage vers St-Maximin de Provence. De Lucerne, il rendit visite à Nicolas de Flue.

Dans son journal de voyage, il fit une description extrêmement intéressante du chemin entre Lucerne et Einsiedeln. Le 26 mai, Waltheym se rendit à cheval à Arth où il descendit à l'hôtel "Roten Ochsen", puis à Einsiedeln<sup>35)</sup>.

Le 20 décembre 1475, la diète de Lucerne décida de donner à Martin Falk qui avait été blessé par M. Schnellbog, une lettre l'autorisant à mendier, vu qu'il souhaitait se rendre à Santiago.<sup>36)</sup>

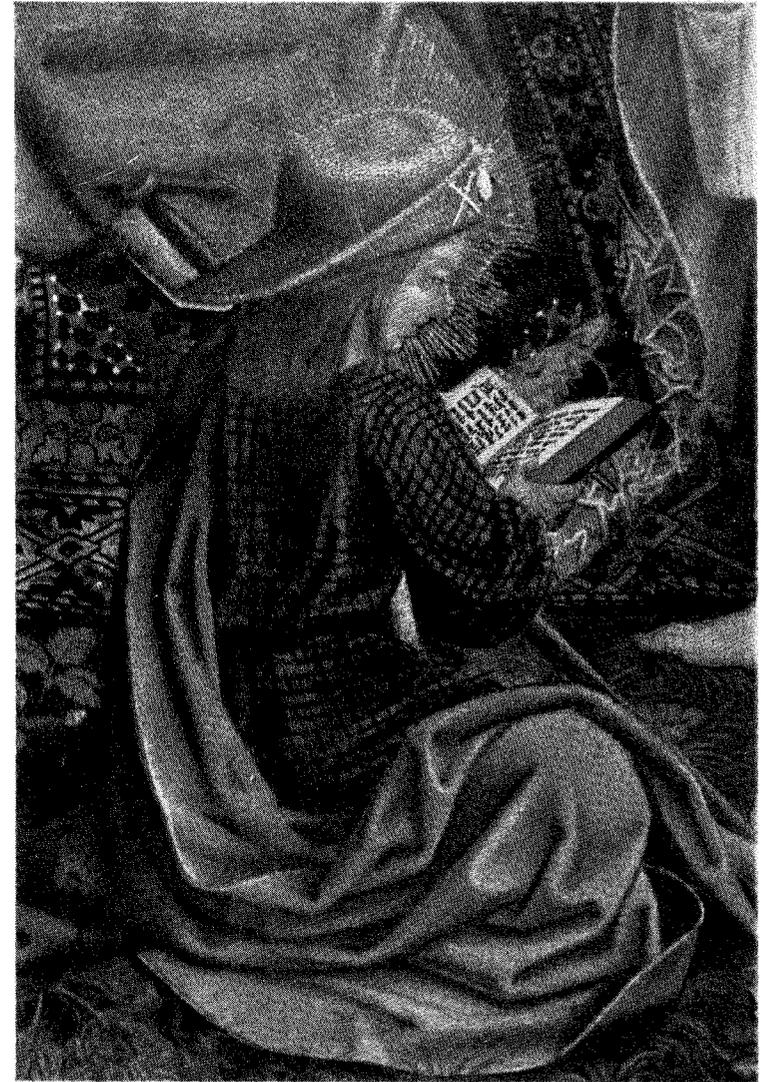
Le 26 juillet 1495, le jour de la Sainte-Anne, Hermannus König von Vach termine son guide de pèlerinage à Santiago<sup>37)</sup>. Von Vach faisait partie de l'ordre des serviteurs de Marie, affilié à l'ordre des servites (Ordo Servorum Mariae, OSM).<sup>38)</sup> D'après un document de 1479, Hermannus König von Vach était chargé de la collecte des aumônes pour le monastère de Vach sur la Werra.

Ce n'est certainement pas un hasard qu'il ait terminé son journal du pèlerinage à Saint-Jacques le jour de la Sainte-Anne. Selon la tradition, Anne, mère de Marie, appartenait à la sainte Parenté, tout comme Jacques le Majeur. Le 25 juillet, le jour précédant la Ste-Anne, on célébrait justement celle de saint Jacques le Majeur. On ne sait quand König von Vach commença son pèlerinage, probablement entre 1486 et 1495.



Venant d'Einsiedeln, il arriva à Lucerne. Dans la "Chronique" de 1507 de Peterma Etterlin, greffier du tribunal de Lucerne, on trouve la plus ancienne reproduction de Lucerne. Cette image, précieuse, nous présente la ville à cette époque. König von Vach décrit surtout les longs ponts de bois. Il relate aussi l'histoire du procureur romain Ponce Pilate dont le corps fut englouti dans un petit lac au sommet du Montfracte, la montagne brisée, l'actuel Pilate<sup>39)</sup>.

Nombre de pèlerins n'ont pas suivi les traces de König von Vach, mais ont emprunté des chemins tout autres pour traverser la Suisse<sup>40)</sup>. Dans son journal, nous relevons une petite erreur lorsqu'il écrit que pour se rendre à Berne de Lucerne<sup>41)</sup>, il faut laisser le Pilate à sa droite. Il semble toutefois que König von Vach se soit rendu à Berne par la "nouvelle route", celle construite en 1456 et qui passait par Ruswil, Willisau, Huttwil et Burgdorf<sup>42)</sup>.



à gauche:

*La sainte Parenté (vers 1500)*

*Köln (D), Wallraf-Richartz-Museum*

ci-dessus: détail

*Saint Jacques enfant*

Le tronçon Huttwil-Burgdorf nous est bien connu <sup>43)</sup>. Dans le carnet de route de Andreas Ryff (1550-1605), la voie Huttwil - Lucerne est très bien décrite <sup>44)</sup>.

En 1495, Jakob Kessler fut condamné au supplice de la roue, ayant avoué, sous la torture, avoir commis un meurtre alors qu'il était innocent. Diebold Schilling le sauva de justesse. Pour remercier ce dernier, Kessler fit un pèlerinage à Compostelle <sup>45)</sup>.

Heinrich Tammann, porte-drapeau de Lucerne, membre du Grand Conseil, gouverneur de Weggis en 1477, puis de la région de Habsburg en 1488, partit pour Saint-Jacques vers 1497 et mourut en Espagne, lors de son retour. <sup>46)</sup>

En 1531, Niklaus von Meggen de Lucerne, s'y rendit également en compagnie de Marty Geysler, gouverneur de Schwyz et du capitaine Heinrich Schönbrunner de Zug; ce pèlerinage a été décrit par Schönbrunner <sup>47)</sup>. Niklaus von Meggen, beau-frère du cardinal Schiner, occupa bien des fonctions. Il fut maire de Lucerne en 1545, président du parti de l'empereur, baron d'Aubonne en 1554-56, et il partit pour Saint-Jacques avec une lettre de recommandation de l'empereur Charles Quint. <sup>48)</sup>

Un membre de la Confrérie Saint-Jacques de Lucerne est mentionné en 1578 dans les registres financiers de Fribourg <sup>49)</sup>.

A la fin juin 1582, quatre pèlerins revenant de Compostelle passèrent par Morges et furent arrêtés par la garde <sup>50)</sup>. L'un d'eux venait de Lucerne. Ils furent interrogés par les autorités locales et accusés de trahison. Pour prouver leur innocence et certifier qu'ils étaient d'authentiques pèlerins, ils durent chanter le chant de pèlerins de Saint-Jacques. Le gouverneur, arrivant juste à ce moment, proposa de les pendre. On les laissa cependant partir. Entre la Sarine et Berne, ils furent arrêtés et importunés à nouveau. Arrivés aux portes de Berne, ils furent injuriés. Enfin, à Berne même, on les laissa tranquilles.

En 1616, le maire et le conseil de la ville de Lucerne établirent une lettre de recommandation à l'Allemand Friedrich Wagner en pèlerinage vers Compostelle <sup>51)</sup>.

En 1626, Johannes Pollinger obtint une même lettre délivrée cette fois-ci par la Chancellerie de Lucerne <sup>52)</sup>.

En 1627, le maire et le conseil de Lucerne donnèrent une lettre de recommandation au Hollandais Nicolaus Martinus, en route vers Saint-Jacques <sup>53)</sup>.

En 1628, Johannes Gauch de Lucerne demanda une lettre de recommandation pour St-Jacques <sup>54)</sup>.

En 1632, Johannes Kaspar Gupfer et son fils Balthasar de Rothenburg, paroisse de Hochdorf, obtinrent également une lettre de recommandation pour la même destination. La même année, la Chancellerie de la ville accorda une telle lettre à Leonard Schnyder et à sa femme Anna Maria <sup>55)</sup>.

En 1667, le maire et le conseil de la ville de Lucerne établirent un passeport pour Johannes Schneller d'Undermeisingen, en route vers la Galice <sup>56)</sup>.

En 1685, le lieutenant Kratz de Kriens fut accusé par cinq pèlerins. Il les aurait détroussés à Bayonne en 1681, maltraités et enrôlés de force dans l'armée <sup>57)</sup>.

Entre 1835 et 1839, le Lucernois Benedikt Mol s'arrêta à Compostelle pour y chercher et voler un prétendu trésor enfoui dans l'église de pèlerinage. Son père aurait été bourreau de Lucerne <sup>58)</sup>.

Lucerne, 17 janvier 1993

Werner Göttler

*Traduction: Véréna Clausen*

*L'original en allemand est disponible à notre bibliothèque sous la cote ADSh31. Le prêt est exclusivement réservé aux membres de l'Association.*

*Abréviations: ONST = Office national suisse du tourisme  
SAL = Staatsarchiv Luzern  
ULT = Bulletin ULTREIA*

Notes: 1. Glauser, p.2-19. 2. Ammann, p.17. 3. Steiger, p.7. 4. Etzlaub, annexe. 5. Waldseemüller, p.17. 6. Lassotta, p.128. 7. Kötting, p.373. 8. Référence évidente faite aux commentaires des événements de l'A.T. (Gen18: Dieu reçu chez Abraham et Sara; Gen 19, 1-22: les deux anges chez Lot; Jg 13: Manoah reçoit un ange qui lui annonce la naissance prochaine de Samson). 9. Ohler, p.117-118. 10. Lassotta, p.128. 11. Carlen, p.161. 12. Uhland, p.798. Hard, p.318. 13. Brülisauer, p.153-154. 14. Ibid. p.157. 15. Ibid. p.161-162. 16. Schnyder, p.640. 17. Weber, p.37. 18. SAL 1831. 19. SAL, cod.5145, fol.212v-214. 20. SAL, 1831. 21. SAL, 1831. 22. Cysat 1969, Bd.1, T.1, p.224. 23. Lütolf, p.215-217. 24. Cysat 1977, Bd.2, T.1, p.154. 25. SAL, cod.5145, fol.51r-52v; 55v. 26. SAL, 4517, fol.80r-80v. 27. SAL, cod.KH 270, fol.58v.63v. 28. Cysat 1977, Bd.2, T.1, p.304-305. 29. SAL, 4517, fol.81r. 30. Cysat 1977, Bd.2, T.1, p.298. 31. Cysat, Bd.C, fol.263r. 32. SAL, Sch.1006. 33. Honemann 1988, p.63 et 82. 34. Welte, p.70. ULT8, p.50. 35. Welte, p.78. ULT8, p.50, ULT10, p.30. 36. Segesser, p.563d, p.573b, p.575k. 37. Häbler, Herbers p.29-49. Honeman 1985, p.437-438. Trad.franç. ULT2, p.35-44. 38. Serviteur de Marie. 39. ULT11, p.29. 40. Häbler, Fac-similé p.4-5 (non numérotées). 41. ONST 1985, p.18 et p.42. ONST 1987, p.6-8. Mittler, p.188-189. Streit, p.51. ULT2, p.36. 42. SAL, Ratsprotokolle 5B, fol.185v, 1456. Horat, p.357. 43. Bösch, p.168-179. 44. Ryff, p.32-33. 45. Schmid, p.266-269. 46. Ibid. p.241. 47. Staub, p.220-224. 48. Strickler, p.722. Lanz, p.389. 49. Stückelberg, p.62. ULT2, p.22-25. 50. Cysat 1977, Bd.2, T.1, p.122-123. 51. SAL, Sch.1006 (1616). 52. Ibid. (1626). 53. Ibid. (1627). 54. Ibid. (1628). 55. Ibid. 1632). 56. Ibid. (1667). 57. Ibid. (1685). 58. Hennig, p.137. *Borrow: Moll imagine que le trésor se trouve dans la cathédrale de Compostelle (p.112). Sur place il ne reconnaît pas le lieu qui lui avait été décrit. Une sorcière lui assure que le trésor se trouve sous la sacristie de l'église St-Roch (p.215). Les fouilles entreprises sont un échec (p.321)! N.d.l.r.*

## BIBLIOGRAPHIE

- AMMAN Hektor; SCHIB Karl, Historischer Atlas der Schweiz, Aarau 1951.
- BORROW George, La Bible en Espagne, aventures d'un colporteur pendant la guerre carliste. Ed. de la Palatine, Paris/Genève 1967, p.116-118, 1<sup>ère</sup> page du chap.XXVII, p. 212-216, 267-271, 311-312, 320-321.
- BÖSCH Ruedi, Burgdorf-Huttwil, Auf der mittelalterlichen Hauptverbindung von Bern nach Luzern, in: Inventar historischer Verkehrswege der Schweiz (IVS) (Hrsg.), Wanderungen auf historischen Wegen, Thun 1990, p.168-179.
- BRÜLISAUER Joseph, Der Heilig-Gest-Spital in Luzern bis 1500, in: Luzern 1178-1978. Beiträge zur Geschichte der Stadt, Luzern 1978, p.151-170.
- CARLEN Louis, Wallfahrt und Recht im Abendland. Freiburger Veröffentlichungen aus dem Gebiete von Kirche und Staat, Bd.23, Freiburg Schweiz 1987.
- CYSAT Renward, Collectanea chronica und denkwürdige Sachen. Pro Chronica Lucernensis et Helvetiae, Schmid Hosef (Hrsg.), Bd.1-2, Luzern 1969-1977.
- CYSAT Renward, Manuskript Ms99/fol., Collectanea chronica und denkwürdige Sachen, Bd.C.
- ETZLAUB Erhard, Deutschlandkarte von 1501, in: Cochlaeus Johannes, Brevis Germaniae Descriptio, Langosch Karl (Hrsg.), Darmstadt 1976.
- HÄBLER Konrad, Das Wallfahrtsbuch des Hermannus König von Vach und die Pilgerreise der Deutschen nach Santiago de Compostela. Drucke und Holzschnitte des 15. und 16. Jahrhunderts in getreuer Nachbildung, Bd.1, Strassburg 1899.  
Trad. franç. intégrale du journal de K.v.V. in ULT No2, p.35-44.
- HARD Gerhard, Is leigen fünff perg in welschen landt. Eine Topographie der Pilgerwege von Deutschland nach Santiago in Spanien aus dem 15. Jahrhundert, in: Erdkunde, Archiv für wissenschaftliche Geographie, 19, 1965.
- HENNIG John, Ein Schweizer Schicksal in Spanien, in: Zeitschrift für Schweizerische Kirchengeschichte, Bd.49, 1955.
- HERBERS Klaus, Der erste Deutsche Pilgerführer: Hermann König von Vach, in: Herbers Klaus (Hrsg.), Deutsche Jakobspilger und ihre Berichte, Jakobs-Studien 1, Tübingen 1988. Voir: ULT No 2, p. 35-44.
- HONEMANN Volker, Hermann König von Vach, in: Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexikon, Bd.5, Berlin 1985.
- HONEMANN Volker, Sebastian Ilung als Spanienreisender und Santiago-pilger, in: Herbers Klaus (Hrsg.), Deutsche Jakobspilger und ihre Berichte, Jakobus-Studien Bd.1, Tübingen 1988, p. 61-95.
- HORAT Heinz, Die Kunstdenkmäler des Kantons Luzern, Neue Ausgabe, Bd.1, Das Amt Entlebuch, Basel 1987.
- KÖTTING Bernhard, Peregrinatio religiosa. Wallfahrten in der antike und das Pilgerwesen in der alten Kirche, Regensburg 1950,

- LANZ Karl, Correspondenz des Kaisers Karl V., Bd.1, Leipzig 1844.
- LASSOTTA Arnold, Pilger- und Fremdenherbergen und ihre Gäste, in: Kriss-Rettenbach, Lenz; Möhler Gerda (Hrsg.), Wallfahrt kennt keine Grenzen, München 1984, p. 128-142.
- LÜTOLF A., die Leprosen und ihre Verpflegung in Luzern und der Umgegend, ein Beitrag zur Kulturgeschichte, in: Der Geschichtsfreund 16, Einsiedeln 1860, p. 187-247.
- MITTLER Max, Pässe Brücken Pilgerpfade, Historische Verkehrswege der Schweiz, Zürich 1990
- OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME (ONST), Les chemins de Saint Jacques à travers la Suisse, in: Suisse 7/1985.
- OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME (ONST), Sur les traces des pèlerins de St-Jacques à bicyclette et à pied, Zurich 1987.
- OHLER Norbert, Reisen im Mittelalter, München 1986.
- RYFF Andreas, Reisebüchlein, Meyer Friedrich (Hrsg.), Basel 1972.
- SCHMID Alfred A. (Hrsg.), Die Schweizer Bilderchronik des Luzerner diebold Schilling 1513, Luzern 1981.
- SCHNYDER Wilhelm, Vor- und Frühgeschichte des Kantons Luzern, in: Geschichte des Kantons Luzern, Bd.1, Luzern 1932.
- SEGESSER Anton Philipp (Hrsg.), die Eidgenössischen Abschiede 1421-1477, Bd.2, Luzern 1863.
- STAATSARCHIV LUZERN, verschiedene Quellen.
- STAUB Bonifaz: Hauptmann Heinrich Schönbrunner von Zug und sein Tagebuch (1500-1537), in: Der Geschichtsfreund 18, Einsiedeln 1882.
- STEIGER Urs, Alpenquerende Urner Verkehrswege, Zürich 1991.
- STREIT Werner, Jakobswege im Mittelalter durch Österreich und die Schweiz, in: In itinere stellarum. Die Wallfahrt nach Santiago de Compostela. Tausend Jahre europäische Tradition, Salzburg 1990.
- STRICKLER Johann (Hrsg.), Die Eidgenössischen Abschiede aus dem Zeitraum 1529-1532, Bd.4, Abt.1b, Zürich 1876.
- STÜCKELBERG Ernst Alfred, Schweizerische Santiagopilger, Schweizerisches Archiv für Volkskunde, 8.Jg., Basel 1904. Voir:ULT No2, p.22-25.
- UHLAND Ludwig (Hrsg.), Alte hoch- und niederdeutsche Volkslieder in fünf Büchern, 2.Abt., Stuttgart 1845.
- ULTREIA, bulletin semestriel (dès mai 1988) de l'Association helvétique des Amis du Chemin de St-Jacques.
- WALDSEEMÜLLER Martin, Carta Itineraria Europae, Meine Karl-Heinz (Hrsg.), Bonn 1971.
- WEBER P.X., Das "Weissbuch" der Stadt Luzern 1421-1488, in: Der Geschichtsfreund, Bd.71, Stans 1916.
- WELTI Friedrich Emil, die Pilgerfahrt des Hans von Waltheym im Jahre 1474, Bern 1925. Voir: ULT Nos 3,5,8,9 et 10.

UNE CHANSON D'AMOUR...  
SUR LE CHEMIN DE ST-JACQUES

**Périmette**

CH-Parrentruy

1. Pé- ri- net- le se lè- ve trois heur's a- vant le jour, TRA- LA LA  
2. Ell' prend sa que-nouil- let- te, son jo- li pe- tit tour, " " "  
3. As- tu mal à la tè- te, ou bien le mal d'a- mour " " "

LA trois heur's a- vant le jour, Ell' a mal à la tè- te, Mais  
" son jo- li pe- tit tour, A cha- que tour qu'elle fi- le, la  
" ou bien le mal d'a- mour, Ne pleu- re plus fil- let- te, nous

c'est du mal d'a- mour, mais c'est du mal d'a- mour.  
mèr' vient de- man- der, la mèr' vient de- man- der.  
t'y ma- ri- e- rons, nous t'y ma- ri- e- rons.

4. D'avec le fils d'un Prince - D'un Prince ou d'un baron  
Je ne veux pas un Prince - Ni du fils d'un baron.
5. Je veux mon ami Pierre - Qui est dans la prison  
Tu n'auras pas ton Pierre - Nous le pendolerons.
6. Si vous pendez mon Pierre - Aussi vous m'y pendrez  
Et sur la même branche - Nos deux coeurs s'uniront.
7. Au chemin de Saint-Jacques - Tous deux enterrez-nous  
Couvrez Pierre de roses - Et moi de mille fleurs.
8. Les pèlerins qui passent - Prieront Dieu pour nous deux  
Dirons "Ave Maria" - Pour ces deux amoureux.

*Version recueillie par E. Goicoechea à la Bibl. nat. de Paris*